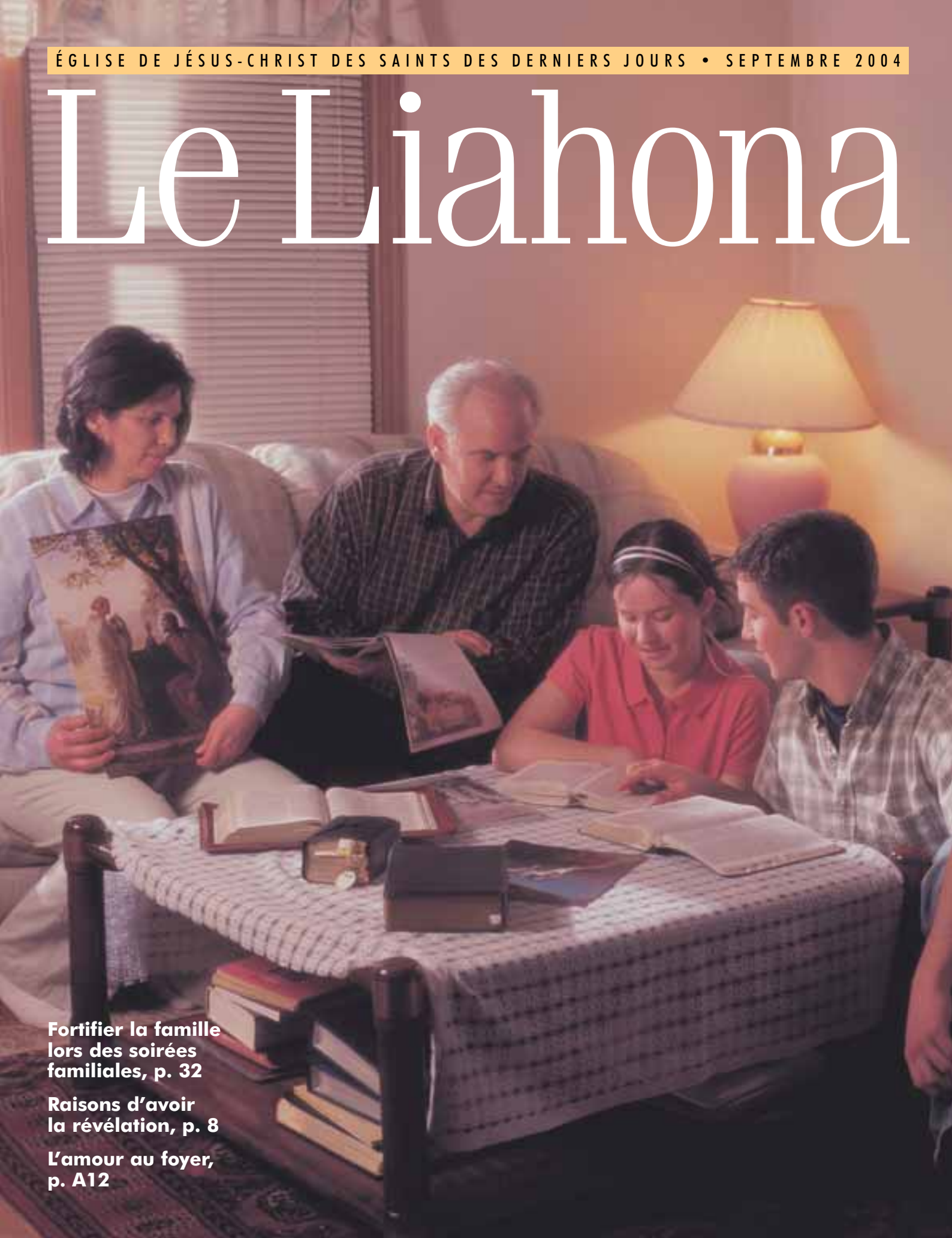
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • SEPTEMBRE 2004

Le Liahona



Fortifier la famille lors des soirées familiales, p. 32

Raisons d'avoir la révélation, p. 8

L'amour au foyer, p. A12

ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • SEPTEMBRE 2004

Le Liahona

SUR LA COUVERTURE
Première page de couverture : Photo Robert Casey, prise avec des figurants. Quatrième page de couverture : Photo Welden C. Andersen, prise avec des figurants.

COUVERTURE DE L'AMI
Photo Richard M. Romney.

VOIR « HUIT RAISONS D'AVOIR LA RÉVÉLATION », P. 8

POUR LES ADULTES

2 Message de la Première Présidence : Pour s'opposer au mal
Gordon B. Hinckley, président de l'Église

20 De la compassion pour les gens qui ont des difficultés *anonyme*

25 Message des instructrices visiteuses : Ressentir l'amour du Seigneur par la générosité

26 Enseigner comme le Sauveur l'a fait *Walter F. González*

32 La soirée familiale : boîte à idées

36 Le maillon de la chaîne *Eva Fry*

38 Priorité à la famille en Ukraine
Marina Mikhailovskaya et Benjamin Gaines

42 Les saints des derniers jours nous parlent
Nos anges secrets *Mary Bartschi*
Le courage de prier *Dalnei de Assunção de Castro*
Et Agabus ? *Eric Hendershot*
La mort est un nouveau début
Claudia Yolanda Ortíz Herrera

48 Courrier

POUR LES JEUNES

7 Pas vraiment sans foyer *Loucas Soares Nobre*

8 Huit raisons d'avoir la révélation *Dallin H. Oaks*

13 Affiche : Élevez vos pensées

14 Maintenant je comprends *Fábio Henrique N. da Silva*

16 Le premier missionnaire saint des derniers jours *Ryan Carr*

30 Le don et le guide *Jorge L. del Castillo*

47 Le saviez-vous ?

VOIR « LES CASIERS À POISSONS », P. A6

L'AMI : POUR LES ENFANTS

A2 Viens écouter la voix d'un prophète : Une carte au trésor
Thomas S. Monson

A4 Période d'échange : D'accord ! *Sheila E. Wilson*

A6 Les casiers à poissons *Jens Kristoffersen*

A9 Amusons-nous

A10 Épisodes de la vie de Heber J. Grant : Appelé à servir

A12 Article au sujet de l'affiche : L'amour au foyer

A14 Nouveaux amis : Sha-Lei Kamauu, de Ewa Beach (Hawaï, États-Unis) *Richard M. Romney*

Septembre 2004 Vol. 5 n° 9
LE LIAHONA 24989-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence : Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring

Directeur de la publication : Jay E. Jensen
Consultants : E. Ray Bateman, Monte J. Brough, Stephen A. West
Directeur administratif : David Frischknecht
Directeur de la planification et de la rédaction : Victor D. Cave
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Directeur de la direction des magazines : Richard M. Romney
Rédacteur en chef : Marvin K. Gardner
Équipe de rédaction : Collette Nebeker Aune, Susan Barrett, Shanna Butler, Ryan Carr, Linda Stahle Cooper, LaRene Porter Gaunt, Jenifer L. Greenwood, R. Val Johnson, Carrie Kasten, Melvin Leavitt, Sally J. Odekirk, Adam C. Olson, Judith M. Paller, Vivian Paulsen, Don L. Searle, Rebecca M. Taylor, Roger Terry, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell, Kimberly Webb, Monica Weeks

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Conseiller artistique : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de graphisme et de production : Kelli Allen-Pratt, Howard G. Brown, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kathleen Howard, Denise Kirby, Tadd R. Peterson, Randall J. Pixton, Kari A. Todd, Claudia E. Warner

Directeur du marketing : Larry Hiller
Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Kris T Christensen

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 15 € à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 600 FB ou 32 FS ou 1000 FP.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : *Liahona,* Room 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220 (USA) ; ou par courrier électronique à : **cur-liahona-imag@ldschurch.org**

Le Liahona (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, haïtien, hongrois, indonésian, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, néerlandais, norvégien, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tongien, ukrainien, et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2004 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du Liahona peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; téléphone: 1-801-240-3959 ; courriel : **cor-intellectualproperty@ldschurch.org.**

Retrouvez Le Liahona en de nombreuses langues sur l'Internet à : **www.lds.org.** Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library » (Bibliothèque de l'Évangile). Pour les autres langues, cliquez sur la carte du monde.

For readers in the United States and Canada: September 2004 Vol. 5 No. 9. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $16.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah, and at additional mailing offices. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

Idées de soirée familiale

« Enseigner comme le Sauveur l'a fait », p. 26 : Walter F. González parle de trois genres de questions posées par le Sauveur pour aider les gens qui l'écoutaient à comprendre son message et à l'appliquer. Essayez d'inclure une question de chacune des trois catégories dans votre prochaine leçon de soirée familiale. Voyez si cela augmente la participation des membres de la famille à votre leçon.

« La mort est un nouveau début », p. 46 : Toutes les familles doivent faire face à la mort à un moment ou à un autre. Si vous vous sentez inspiré à le faire, discutez de la raison d'être de la mort dans le plan de Dieu, du moment où elle survient et des raisons possibles qu'a Dieu de ne parfois pas répondre à nos prières comme nous voulons qu'il le fasse.

« Huit raisons d'avoir la révélation », p. 8 : Dallin H. Oaks énumère huit raisons d'être de la révélation. Demandez aux membres de la famille de raconter des expériences qu'eux ou d'autres personnes ont eues correspondant à l'une de ces raisons d'avoir la révélation.

« Le premier missionnaire saint des derniers jours », p. 16 : Samuel Smith, l'un des frères du prophète Joseph, a utilisé le Livre de Mormon comme outil missionnaire. Grâce à un exemplaire qu'il a remis, Brigham Young, qui est devenu le deuxième président de l'Église, et Heber C. Kimball, qui est devenu conseiller dans la Première Présidence, sont devenus membres de l'Église. Parlez en famille du pouvoir du Livre de Mormon. Recommandez aux membres de la famille de le lire et d'obtenir le témoignage personnel qu'il est vrai. Proposez-leur de faire connaître le Livre de Mormon, comme l'a fait Samuel Smith.

« L'amour au foyer », p. A12 : Cet article nous rappelle que nous fondons notre famille par amour et que nous la préservons par les efforts et le service. Utilisez les idées de cet article pour souligner ce principe en soirée familiale.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

A=*L'Ami*
Adversité, 42
Amour, 25, A4, A12
Art d'être parents, 2
Attirance pour les personnes du même sexe, 20
Bonheur, A2
Compassion, 20
Conversion, 7, 14, 42
Courage, 2, 42
Église mondiale, 38, A14
Enseignement au foyer, 6
Enseignement, 1, 26, 32
Étude des Écritures, 42
Famille, 2, 32, 36, 38, 42, A4, A12, A14
Générosité, 25
Histoire de l'Église, 16, 47
Jésus-Christ, 25, 26
Livre de Mormon, 14, 16
Maîtrise de soi, 2, 13
Mort, 42
Obéissance, A6
Œuvre missionnaire, 16, 42, A10
Parole de Sagesse, 30
Patrimoine, A2
Persévérance, 36
Plan de salut, 42
Préparation, A2
Prière, 42
Primaire, A4
Prophètes, 47, A10
Repentir, 2, 20
Révélation, 8, 30
Saint-Esprit, 8, 30, A6
Service, 42
Soirée familiale, 1, 2, 32
Témoignage, 14
Travail, A4, A12
Valeurs, 2
Vertu, 13
Visites d'enseignement, 25

Pour s'opposer au mal

PAR GORDON B. HINCKLEY,
PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Un matin, j'ai pris le quotidien du jour. Je ne l'avais pas encore lu et je l'ai feuilleté. Mon regard est tombé sur la publicité pour les programmes de cinéma, dont tant sont une invitation ouverte à la débauche, à ce qui conduit à la violence et au sexe illicite.

J'ai regardé mon courrier ; j'ai découvert un petit magazine qui indique les programmes de télévision pour la semaine à venir et j'ai vu des titres d'émissions qui vont dans le même sens. Un magazine d'information se trouvait sur mon bureau. Ce numéro était consacré à la recrudescence du taux de délinquance. Les articles du magazine parlaient des milliards de dollars supplémentaires consacrés au développement des forces de l'ordre et à la construction de prisons plus grandes.

La marée d'ordures pornographiques, l'accent démesuré mis sur le sexe et la violence ne sont pas l'exclusivité de l'Amérique du Nord. La situation est tout aussi mauvaise en Europe et dans de nombreuses autres régions du monde. Toute cette image lamentable témoigne d'une gangrène qui s'infiltre dans le tissu même de notre société et l'affaiblit.

Les restrictions légales aux comportements immoraux s'érodent sous l'action des lois et des jurisprudences. Cela se fait au nom de la liberté d'expression, de la liberté de la presse et de la liberté de choix dans des domaines prétendument personnels. Mais le produit amer de ces prétendues libertés est l'asservissement à des habitudes de débauche et à des comportements qui n'ont pour résultat que la destruction. Un prophète d'autrefois a bien décrit ce processus en ces termes : « C'est ainsi que le diable trompe leur âme et les entraîne soigneusement sur la pente de l'enfer » (2 Néphi 28:21).

D'autre part, je suis certain qu'il y a des millions et des millions de braves gens dans ce pays et dans d'autres. La plupart des maris sont fidèles à leur femme, et des femmes à leur mari. Leurs enfants sont élevés dans la frugalité, le goût du travail et la foi en Dieu. Étant donné leur force, je suis de ceux qui croient que la situation est loin d'être désespérée. Je suis sûr qu'il ne faut pas rester immobile et laisser cette ordure et cette violence nous submerger, ni nous abandonner au désespoir. Cette vague, si énorme et menaçante soit-elle, peut être refoulée si suffisamment de personnes comme celles que

Faisons entendre notre voix. J'espère que ce ne sera pas une voix criarde, mais que nous parlerons avec une telle conviction que les personnes à qui nous nous adresserons seront conscientes de la force de nos idées et de la sincérité de nos efforts.

PHOTOS MATTHEW REIER ET CHRISTINA SMITH, PRISES AVEC DES FIGURANTS

j'ai mentionnées joignent leur force à celle des gens qui font maintenant des efforts réels. Je crois que les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, en tant que citoyens, ont l'obligation de relever le défi de faire front contre ce mal.

Je vais suggérer quatre manières de commencer notre effort pour nous opposer à cette marée du mal.

La première : Commencer par nous-même. Avant de commencer à réformer le monde, réformons-nous nous-même. L'article de foi qui déclare que « nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux » (treizième article de foi) est un fondement de notre foi.

Nous ne pouvons pas espérer influencer les autres à mener une vie vertueuse sans le faire nous-même. L'exemple de notre vie aura une influence beaucoup plus grande que toutes les prédications auxquelles nous pourrions nous livrer. Nous ne pouvons pas espérer élever les autres si nous ne sommes pas nous-mêmes plus haut qu'eux.

Le respect de soi est le début de la vertu. Quiconque sait qu'il est enfant de Dieu, qu'il a été créé à l'image d'un Père divin et doté de la capacité d'exercer les grandes vertus divines se maîtrisera pour résister contre le sordide et la lascivité auxquels nous sommes tous exposés. Alma a dit à son fils, Hélaman : « Veille à regarder vers Dieu et à vivre » (Alma 37:47).

Dans le remarquable sermon sur la montagne, dans lequel il s'adresse à la multitude, le Seigneur a traité d'un sujet toujours d'actualité : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Matthieu 5:8).

Un sage a dit un jour : « Devenez un honnête homme et il y aura un coquin de moins sur la terre. »

Et Shakespeare a mis dans la bouche de l'un de ses personnages l'injonction persuasive suivante : « Sois véridique avec toi-même – d'où découlera, comme du jour la nuit, que tu ne seras faux pour personne[1] ! »

J'exhorte tous les hommes et toutes les femmes qui lisent ces mots à élever leurs pensées au-dessus des obscénités, à maîtriser leurs actes pour donner un exemple de vertu et à contrôler leurs paroles afin de ne dire que ce qui est édifiant et qui fait progresser.

Et maintenant, ma deuxième manière de commencer : Un meilleur avenir commence par la formation d'une meilleure génération. Cela donne aux parents la responsabilité de travailler plus efficacement à l'éducation de leurs enfants. Le foyer est le berceau de la vertu, l'endroit où se forge la personnalité et où se prennent les habitudes. La soirée familiale est l'occasion d'enseigner les voies du Seigneur.

Vous savez que vos enfants liront. Ils liront des livres, des magazines et des journaux. Aidez-les à acquérir le goût des meilleures choses. Pendant qu'ils sont très jeunes, lisez-leur les grandes histoires qui ont acquis une notoriété éternelle du fait des vertus qu'elles enseignent. Faites-leur connaître les bons livres. Qu'il y ait, quelque part dans votre maison, un coin, si petit soit-il, où ils verront au moins quelques livres du genre de ceux qui ont nourri les grands esprits.

Qu'il y ait, un peu partout dans la maison, de bons magazines, produits par l'Église et par d'autres institutions, qui élèveront leurs pensées vers des concepts qui ennoblissent. Que vos enfants lisent un bon journal tous publics afin qu'ils sachent ce qui se passe dans le monde sans être mis en contact avec les publicités et les écrits avilissants si largement répandus. Quand un bon film passe dans votre ville, prévoyez d'aller le voir en famille. Le fait que

vous alliez le voir encouragera les personnes qui souhaitent produire ce genre de divertissement. Et utilisez le plus remarquable de tous les médias, la télévision, pour enrichir la vie de vos enfants. Il y a tant de bonnes émissions, mais il faut faire le tri. Informez les personnes responsables de tout effort pour diffuser des divertissements familiaux convenables à la télévision, que vous appréciez ce qui est bon, et aussi que ce qui est mauvais vous déplaît. Nous obtenons, dans une grande mesure, ce que nous demandons. Le problème est que tant d'entre nous ne demandent pas et, plus souvent, oublient d'exprimer leur reconnaissance pour ce qui est bien.

Qu'il y ait de la musique dans votre foyer. Si vous avez des adolescents qui ont leur propre musique, vous aurez tendance à dire que ce n'est pas de la musique. Faites-leur écouter de temps en temps quelque chose de meilleur. Faites-le-leur connaître. Cela parlera de lui-même. Ils l'apprécieront plus que vous ne l'imaginez. Ils ne le diront peut-être pas, mais ils le ressentiront et son influence deviendra de plus en plus manifeste avec le temps.

Maintenant, ma troisième manière de commencer : C'est par quelques voix pressantes que commence à se faire l'opinion publique. Je ne suis pas partisan de cris de provocation ni de poings brandis ni de menaces lancées à la figure des législateurs. Mais je crois que nous devons exprimer avec ferveur, sincèrement et positivement nos convictions aux personnes chargées de la lourde responsabilité de promulguer et de faire appliquer les lois. Ce qui est triste c'est que la minorité qui prône la libéralisation des mœurs, qui fait le trafic de pornographie et qui s'en repaît, qui soutient et alimente les affichages licencieux, se fait entendre jusqu'à ce que le corps législatif croie qu'elle représente la voix de la majorité. Nous avons peu de chances d'obtenir ce que nous ne demandons pas à haute voix.

Faisons entendre notre voix J'espère que ce ne sera pas une voix criarde, mais que nous parlerons avec une telle conviction que les personnes à qui nous nous adresserons seront conscientes de la force de nos idées et de la sincérité de nos efforts. Une lettre timbrée aux mots bien pesés, peut avoir des conséquences remarquables. Une conversation paisible avec les personnes dotées de grandes responsabilités a des effets remarquables.

Le Seigneur a déclaré à ce peuple :

« C'est pourquoi, ne vous lassez pas de bien faire, car vous posez les fondements d'une grande œuvre. Et c'est des petites choses que sort ce qui est grand.

« Voici, le Seigneur exige le cœur, et un esprit bien disposé » (D&A 64:33-34).

C'est bien essentiellement une question de cœur et d'esprit bien disposé. Parlez aux personnes qui établissent les règles et les statuts et qui promulguent les lois, élus locaux, régionaux et nationaux, et aux personnes occupant des postes de responsabilité, telles les administrateurs de nos écoles. Bien sûr, certains partiront en claquant la porte et d'autres se moqueront. Le découragement peut venir. Il en a toujours été ainsi. Edmund Burke, prenant la parole dans la Chambre des Communes en 1783, a déclaré à propos de l'avocat d'une cause impopulaire :

« Il n'est pas sans ignorer les pièges qui jonchent son chemin… Il est trahi et insulté pour les intentions qu'on lui suppose. Il se rappellera que la diffamation fait nécessairement partie de toute gloire réelle. Il se rappellera… que

la calomnie et les insultes sont une partie essentielle du triomphe[2]. »

L'apôtre Paul, dans sa défense devant Agrippa, a rendu compte de sa conversion miraculeuse sur le chemin de Damas, déclarant que la voix du Seigneur lui avait commandé : « Lève-toi, et tiens-toi sur tes pieds » (Actes 26:16).

Je crois que le Seigneur nous dirait : « Lève-toi et tiens-toi sur tes pieds, et défends la vérité, la bonté, la décence et la vertu. »

Pour finir, ma quatrième manière de commencer : La force pour livrer une bataille s'acquiert, au départ, en s'adjoignant la force de Dieu. Il est la source de tout vrai pouvoir.

Paul a déclaré aux Éphésiens :

« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante.

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.

« C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté » (Éphésiens 6:10-13).

La marée du mal monte. Aujourd'hui, c'est devenu un véritable déluge. La plupart d'entre nous, menant une vie un peu protégée, ont peu idée de son étendue. Des milliards de dollars passent entre les mains des personnes qui nous inondent de pornographie, de ceux qui font le trafic de la lascivité, de ceux qui font le commerce de perversion, de sexe et de violence. QueDieu nous donne la force, la sagesse, la foi et le courage d'être des citoyens qui s'opposent à ces personnes et qui font entendre leur voix pour défendre les vertus qui, quand elles étaient pratiquées autrefois, affermissaient les hommes et les nations et qui, quand elle étaient négligées, les menaient à la déchéance.

Dieu vit. Il est notre force et notre aide. Si nous faisons des efforts, nous nous apercevrons que des légions d'hommes et de femmes de bien se joindront à nous. Commençons dès maintenant. ■

NOTES

1. *Hamlet,* acte 1, scène 3, vers 78-80.
2. Cité dans John F. Kennedy, *Profiles in Courage*, 1956, p. vi.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après vous être préparés par la prière, donnez ce message à l'aide d'une méthode qui incitera les personnes que vous instruisez, à participer. Voici quelques exemples :

1. Demandez aux membres de la famille si l'un d'eux s'est jamais manifesté en faveur de bons divertissements dans la collectivité. En ont-ils parlé avec des amis et des proches ? Demandez-leur de discuter de ce qu'ils pourraient faire pour soutenir des divertissements édifiants.

2. Lisez la citation tirée de *Hamlet*, faite par le président Hinckley : « Sois véridique avec toi-même... » puis la deuxième partie de D&A 121:45, qui commence par « que la vertu orne sans cesse tes pensées ». Demandez aux membres de la famille comment nous sommes véridiques avec nous-même quand nous gardons des pensées vertueuses, et d'expliquer ce que signifie pour chacun de nous : « Alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu. »

3. Lisez la citation d'Edmund Burke. Parlez du prix du courage ; soulignez les bienfaits de s'exprimer en faveur d'une cause juste.

4. Demandez aux membres de la famille de dire comment chacun d'eux peut répondre à l'appel du président Hinckley de commencer dès maintenant à lutter contre le mal dans la société.

PAS VRAIMENT SANS FOYER

Grâce aux bonnes actions d'un membre, j'ai trouvé un foyer dans le véritable Évangile de Jésus-Christ.

PAR LOUCAS SOARES NOBRE

À l'âge de douze ans, j'ai perdu ma mère, qui laissait mon père avec six enfants. Notre région ne comportait que peu de possibilités de recevoir de l'instruction et beaucoup de gens se contentaient de quatre années d'école primaire. Mais pas moi. Je m'accrochais au rêve de terminer mes études.

J'en ai eu l'occasion quand je me suis installé dans la ville de Santarém, au Brésil. J'avais alors 17 ans. Mon père s'est arrangé pour que j'habite chez des gens qu'il connaissait et j'ai commencé à suivre quelques cours. Mon travail suffisait à peine pour financer mes fournitures scolaires.

Pendant ma première année à cet endroit, les gens chez qui j'habitais m'ont demandé de m'affilier à leur Église. J'ai décliné plusieurs fois leur demande. La troisième année est venue et je ne m'étais pas encore joint à leur Église. Puis un jour, ils m'ont demandé de trouver un autre endroit où habiter. J'étais effondré.

Le lendemain je ne suis allé ni au travail ni à l'école. Je me suis rappelé que l'amie de ma belle-mère habitait à proximité et j'ai décidé de lui parler.

Quand je suis arrivé, Maria Jose m'a accueilli. Je lui ai expliqué ma situation ; elle m'a demandé d'aller chercher mes affaires et de venir habiter chez elle. Sa bonté semblait avoir quelque chose d'extraordinaire.

Au bout de quelques jours, pendant qu'elle préparait le repas, elle m'a dit que des missionnaires de son Église venaient déjeuner. Sa bonté m'a donné envie d'en savoir plus au sujet de ses croyances.

J'ai parlé avec frères Riggs et Marcio pendant le repas et j'ai convenu d'un rendez-vous pour suivre une leçon missionnaire. Pour le rendez-vous du lendemain, j'avais lu le Livre de Mormon et prié à son sujet mais n'avais rien ressenti d'exceptionnel. Mais avant de commencer, les missionnaires m'ont promis que si j'ouvrais mon cœur, je saurais que ce qu'ils m'enseigneraient était vrai.

Ils n'ont pas eu besoin de m'en dire plus, parce que, pendant qu'ils parlaient, j'ai eu le sentiment puissant que cette Église était celle de Jésus-Christ. Trois semaines plus tard, j'en suis devenu membre.

J'ai ensuite été missionnaire à plein temps dans la mission de Curitiba, au Brésil. J'aime cet Évangile et l'occasion que j'ai eue d'accomplir pour les autres la même œuvre que ces missionnaires pour moi.

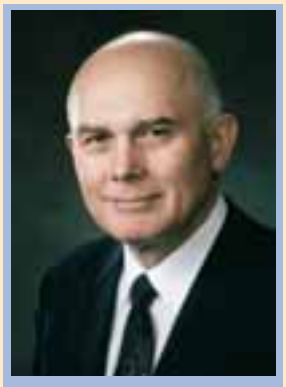
Je ne pouvais pas me joindre à une Église, même si ma décision me laissait sans foyer. Mais quand j'ai trouvé un foyer et une amie chrétienne, j'ai découvert la véritable Église de Jésus-Christ. ■

Loucas Soares Nobre est membre de la branche de Tapajós, du district de Pará Santarém, au Brésil.

ILLUSTRATION ROBERT A. MCKAY

8 raisons d'avoir la révélation

PAR DALLIN H. OAKS
Du Collège des douze apôtres



Je sais que Dieu vit et qu'il adresse réellement des révélations à ses enfants.

Lorsqu'elle était petite fille, ma grand-mère, Chasty Olsen Harris, gardait des enfants qui jouaient dans le lit d'une rivière asséchée près de chez eux à Castle Dale, en Utah. Soudain, elle entendit une voix qui l'appelait par son nom et qui lui commandait de sortir les enfants du lit de la rivière et de les monter sur la rive. La journée était claire et il n'y avait aucun signe de pluie. Elle ne vit pas de raison d'obéir à la voix et continua à jouer. La voix lui reparla, sur un ton urgent. Cette fois, elle obéit à l'avertissement. Elle rassembla rapidement les enfants et se précipita vers la rive. Juste au moment où le groupe l'atteignit, une énorme vague, causée par une averse dans la montagne à de nombreux kilomètres de là, dévala le canyon et passa en mugissant à l'endroit où avaient joué les enfants.

La révélation, c'est la communication de Dieu à l'homme. Elle peut se manifester de diverses manières. Certains prophètes, tels Moïse et Joseph Smith, ont parlé face à face avec Dieu. Certaines personnes ont communiqué personnellement avec des anges. D'autres révélations sont arrivées comme l'a décrit James E. Talmage (1862-1933), du Collège des douze apôtres, « par les songes du sommeil ou par des visions de l'esprit à l'état de veille[1] ».

Dans ses formes plus habituelles, la révélation ou l'inspiration se manifeste par des mots ou des pensées communiqués à l'esprit (voir Énos 1:10 et D&A 8:2-3), par une lumière soudaine (voir D&A 6:14-15), par des sentiments positifs ou négatifs à propos d'actions envisagées ou même par des représentations inspirantes, par exemple dans les arts de la scène. Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, a dit : « L'inspiration se manifeste davantage sous la forme d'un sentiment que sous la forme d'un son[2]. »

Raisons d'être de la révélation

Réfléchissez à vos expériences. Vous avez déjà reçu des révélations et vous pouvez en recevoir plus parce que la communication entre Dieu et les hommes et les femmes est

une réalité. Lorenzo Snow, ancien président de l'Église, (1814-1901) a déclaré que c'est le « droit suprême de chaque saint des derniers jours… d'avoir chaque jour de sa vie les manifestations de l'Esprit[3] ».

J'espère que, pendant que j'examine les huit raisons d'être suivantes de la révélation, vous reconnaîtrez à quel point vous avez déjà reçu la révélation ou l'inspiration et prendrez la résolution de cultiver ce don spirituel pour l'utiliser plus souvent à l'avenir.

1. Le ***témoignage*** *du Saint-Esprit que Jésus est le Christ et que l'Évangile est vrai, est une révélation de Dieu.*

Quand l'apôtre Pierre affirma que Jésus-Christ était le Fils du Dieu vivant, le Sauveur dit qu'il était béni car ce n'étaient pas la chair et le sang qui lui avaient révélé cela, mais le Père qui est dans les cieux (voir Matthieu 16:17).

2. La ***prophétie*** *est une autre raison d'être ou une autre fonction de la révélation.*

Si l'on parle sous l'influence du Saint-Esprit et dans les limites de sa responsabilité, l'on peut recevoir l'inspiration pour prédire ce qui se passera dans l'avenir. L'homme qui détient l'office de prophète, de voyant et de révélateur prophétise pour l'Église, comme lorsque Joseph Smith a prophétisé au sujet de la guerre de Sécession (voir D&A 87) et prédit que les saints deviendraient un peuple puissant dans les Montagnes Rocheuses[4]. La prophétie fait partie de l'appel de patriarche. Chacun de nous a aussi le droit de temps en temps de recevoir la révélation prophétique qui éclaire des événements à venir de sa vie, tels un

Quand elle était petite fille, ma grand-mère, et les enfants qu'elle gardait, auraient péri sans une révélation qui l'a poussée à agir.

ILLUSTRATION JUSTIN KUNZ

appel que nous devons recevoir dans l'Église.

3. La troisième raison d'être de la révélation est d'apporter le ***réconfort****.*

Joseph Smith, le prophète, a reçu une révélation de ce genre quand il était dans la prison de Liberty. Après de nombreux mois passés dans des conditions déplorables, il en appela au Seigneur, dans sa douleur et sa solitude, le suppliant de se souvenir de lui et des saints persécutés. Il reçut cette réponse réconfortante :

« Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps ;

« Et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut ; tu triompheras de tous tes ennemis » (D&A 121:7-8).

Dans cette même révélation, le Seigneur déclara que, quelles que soient les tragédies ou les injustices qui arriveraient au prophète, il devait savoir que toutes ces choses lui donneraient de l'expérience et seraient pour son bien (voir D&A 122:7).

Une révélation de réconfort peut aussi se manifester à l'occasion d'une bénédiction de la prêtrise, soit par les paroles prononcées soit simplement par le sentiment éprouvé en relation avec cette bénédiction.

Une autre sorte de révélation de réconfort est l'assurance qu'un péché a été pardonné. Cette révélation, qui se manifeste quand l'on a accompli toutes les étapes du repentir, confirme que le prix a été payé, que Dieu a entendu le pécheur repentant et que ses péchés sont pardonnés.

*4. En relation étroite avec le sentiment de réconfort, la quatrième raison d'être ou quatrième fonction de la révélation est d'****édifier****.*

À certains moments de notre vie, nous avons tous besoin d'être tirés de la dépression, d'un pressentiment négatif ou d'incapacité ou simplement d'un état de médiocrité spirituelle. Parce que cela nous élève l'esprit et nous aide à résister au mal et à rechercher le bien, je crois que l'élévation qui nous est donnée par la lecture des Écritures ou par de la bonne musique, de l'art sain ou de la bonne littérature est une raison d'être particulière de la révélation.

*5. La cinquième raison d'être de la révélation est d'****informer****.*

Cela peut consister en une inspiration qui accorde à quelqu'un les mots à dire à une occasion précise, telle une bénédiction patriarcale ou les discours ou autres paroles prononcées sous l'influence du Saint-Esprit. Le Seigneur

a commandé à Joseph Smith et a Sidney Rigdon d'élever la voix et d'exprimer les pensées qui seraient mises dans leur cœur car ce qu'ils devraient dire leur serait donné sur l'heure, au moment même (voir D&A 100:6 ; voir aussi D&A 84:85 ; 124:97).

En d'autres circonstances, les renseignements nécessaires sont communiqués par le doux murmure de l'Esprit. Un enfant perd quelque chose qu'il aime, prie pour avoir de l'aide et reçoit l'inspiration nécessaire pour le retrouver ; un adulte rencontre un problème professionnel, familial ou généalogique, il prie et est conduit vers le renseignement nécessaire pour le résoudre ; un dirigeant de l'Église prie pour savoir qui le Seigneur voudrait qu'il appelle à tel poste et l'Esprit lui murmure un nom. Dans ces exemples que nous connaissons tous, le Saint-Esprit agit en sa qualité de pédagogue et de révélateur en communiquant les renseignements et les vérités nécessaires pour édifier et guider le bénéficiaire.

6. Le sixième type ou raison d'être de la révélation consiste à nous ***retenir*** *de faire quelque chose.*

La révélation qui retient est l'une des formes les plus fréquentes. Elle se manifeste souvent à l'improviste, quand nous n'avons pas demandé de révélation ni de directive sur un sujet particulier. Mais, si nous gardons les commandements de Dieu et si nous vivons en accord avec son Esprit, une force nous retiendra et nous écartera de ce que nous ne devrions pas faire.

7. Un moyen courant de rechercher la révélation consiste à proposer un certain mode d'action puis de prier pour recevoir une ***confirmation*** *par l'inspiration.*

Le Seigneur a expliqué ce genre de révélation quand Oliver Cowdery ne réussissait pas à traduire le Livre de Mormon.

« Voici, tu n'as pas compris; tu as pensé que je te le donnerais, alors que ton seul souci était de me le demander.

« Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste » (D&A 9:7-8).

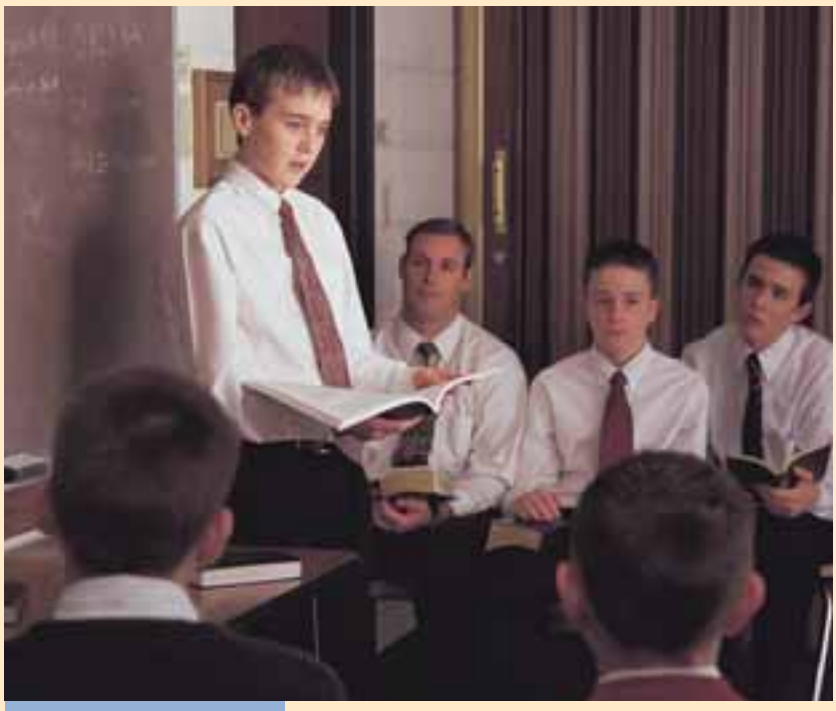
Bruce R. McConkie (1915-1985), du Collège des douze apôtres, a souligné que nous sommes responsables de faire tout notre possible avant de rechercher la révélation : « Nous sommes censés utiliser les dons, les talents et les capacités, le bon sens, le jugement et le libre arbitre que nous avons reçus… Nous sommes censés faire tout notre possible, puis rechercher une réponse du Seigneur, un signe confirmant que nous sommes arrivés à la bonne conclusion[5]. »

8. La huitième raison d'être ou genre de révélation regroupe les cas où l'Esprit ***pousse*** *quelqu'un à l'action.*

Dans ce cas, la personne concernée ne propose pas une action en particulier que l'Esprit confirme ou restreint. C'est un cas où la révélation intervient alors qu'on ne la recherche pas et pousse à une action qui n'a pas été proposée. Ce genre de révélation est évidemment moins commun que les autres, mais sa rareté ne lui donne que plus d'importance.

Une révélation a réconforté Joseph Smith, le prophète, dans la prison de Liberty : « Mon fils, que la paix soit en ton âme ! Ton adversité et tes afflictions ne seront que pour un peu de temps. » En relation étroite avec ce sentiment de réconfort est celui d'être édifié, que procure la lecture des Écritures ou une musique, une littérature ou un art sains.

À GAUCHE : *JOSEPH DANS LA PRISON DE LIBERTY*, TABLEAU DE LIZ LEMON SWINDLE, REPRODUCTION INTERDITE ; À DROITE : PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC UN FIGURANT



Quand nous vivons en accord avec l'Esprit et que nous cherchons à être guidé par lui, nous pouvons être sûr que nous recevrons la direction nécessaire pour atteindre notre but. Le Seigneur ne nous laissera pas sans aide quand un choix est important pour notre bien-être éternel.

Sans ce type de révélation incitative, ma grand-mère et les enfants qu'elle gardait auraient péri dans la rivière.

Quand vous ne recevez pas de révélation

Avant de terminer, je suggérerai quelques idées sur les révélations qui ne sont pas reçues.

Premièrement, nous devrions comprendre ce que l'on peut appeler le principe de « responsabilité dans la révélation ».

Quand une personne affirme recevoir la révélation pour une autre personne en dehors de son domaine de responsabilité, par exemple un membre de l'Église qui affirme avoir la révélation pour guider l'Église entière ou une personne qui prétend avoir la révélation pour guider une autre personne dont elle n'est pas le président selon l'ordre de l'Église, vous pouvez être sûr que ces révélations ne viennent pas du Seigneur.

Nous ne recevons pas toujours l'inspiration ou la révélation quand nous la demandons. Parfois, nous la recevons plus tard, et parfois nous sommes laissés à notre propre jugement. Nous ne pouvons pas forcer les choses spirituelles. Il doit en être ainsi. Le but de notre vie consistant à obtenir de l'expérience et à développer notre foi serait contrariée si notre Père céleste nous dirigeait en toutes choses, même dans chaque action importante. Nous devons prendre des décisions et en subir les conséquences afin de développer notre confiance en nous et notre foi.

Même dans des décisions que nous jugeons très importantes, nous ne recevons parfois pas de réponse à nos prières. Cela ne signifie pas que nos prières n'ont pas été écoutées. Cela signifie seulement que nous avons prié à propos d'une décision que nous devons, pour une raison ou une autre, prendre sans être dirigé par la révélation. Il se peut que nous ayons demandé d'être dirigé dans notre choix entre deux possibilités qui sont tout aussi acceptables ou tout aussi inacceptables l'une que l'autre.

De même, l'Esprit du Seigneur ne nous donnera vraisemblablement pas de révélation sur des questions de petite importance.

Si quelque chose semble n'avoir que peu ou pas d'importance, nous devons nous en remettre à notre propre jugement. Si le choix est important pour des raisons qui nous sont inconnues, le Seigneur interviendra et nous guidera. Si nous vivons en accord avec l'Esprit et si nous recherchons ses directives, nous pouvons avoir l'assurance que nous serons guidés comme nous avons besoin pour atteindre notre but. Le Seigneur ne nous laissera pas sans aide quand un choix est important pour notre bien-être éternel.

Je sais que Dieu vit et qu'il adresse réellement des révélations à ses enfants. Je prie pour que nous soyons dignes et bien disposés et qu'il nous accorde de progresser dans le principe de la révélation. ■

Tiré d'un discours d'ouverture de réunion spirituelle à l'université Brigham Young le 29 septembre 1981, paru dans L'Étoile *de décembre 1983.*

NOTES

1. *The Articles of Faith,* 1924, p. 229.
2. « Prayers and Answers », *Ensign,* novembre 1979, p. 20.
3. Conference Report, avril 1899, p. 52.
4. *History of the Church,* 5:85.
5. « Agency or Inspiration—Which? », *Speeches of the Year, 1972-1973,* 1973, p. 108, 113.

PHOTO CRAIG DIMOND, PRISE AVEC DES FIGURANTS

ÉLEVEZ VOS PENSÉES

CHOISISSEZ D'ÉLEVER
VOS PENSÉES
(voir Philippiens 4:8).

PHOTO JOHN LUKE

MAINTENANT je comprends

PAR FÁBIO HENRIQUE N. DA SILVA

C'est en juin 1995, à l'âge de treize ans, que j'ai entendu parler de l'Église pour la première fois. J'avais toujours voulu savoir d'où je venais et où j'irais après ma mort, mais je n'avais jamais recherché la réponse dans aucune religion. Je croyais que j'apprendrais ces choses un jour.

Un soir, des amis, mon frère aîné et moi nous nous étions réunis pour bavarder. Pendant que nous parlions, deux missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours nous ont croisés. Le sujet de notre conversation est passé à la religion. Ma cousine a dit qu'elle suivait les leçons missionnaires et les trouvait très intéressantes. Elle nous a parlé du Livre de Mormon et d'un homme qui s'appelait Joseph Smith. Quand elle a dit : « Livre de Mormon », cela m'a intéressé et je lui ai demandé de me montrer ce livre. Elle a dit : « Si l'un de vous veut voir ce livre, les missionnaires seront chez moi demain. Ils pourront vous en donner un exemplaire. » C'est précisément ce que nous avons fait, mon frère et moi.

À l'heure fixée, nous étions chez elle pour suivre la leçon missionnaire. Nous avons posé de nombreuses questions. Comme je me sentais bien en entendant ce message et j'étais certain que ce que ces missionnaires disaient était vrai ! L'Esprit m'a témoigné de la véracité de leurs paroles. Ce même soir, mon frère et moi avons chacun reçu un exemplaire du Livre de Mormon.

Quand j'ai entendu parler du Livre de Mormon, j'ai été intrigué. Lorsque j'ai prié à son sujet, l'Esprit m'a dit qu'il était vrai.

Ensuite, les missionnaires sont venus chez nous et nous ont donné la première leçon. Puis ils nous ont lancé l'exhortation suivante : « Voulez-vous prier notre Père céleste pour savoir si le Livre de Mormon est vrai ? » Nous avons tous les deux accepté de le faire.

Le premier soir, j'ai prié avant de me coucher mais j'étais si fatigué que je me suis endormi sans attendre de réponse. Le deuxième soir, j'ai encore prié, mais n'ai pas reçu de réponse. Le lendemain soir, j'ai encore prié. Je voulais ressentir ce que les missionnaires m'avaient enseigné : « Ton sein brûle[ra] au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste » (D&A 9:8). J'ai prié et attendu, mais n'ai pas reçu de réponse. Pourtant, je suis allé me coucher, certain que je la recevrais un jour.

Le lendemain était le premier dimanche du mois et nous sommes allés à l'église. C'est alors que cela s'est produit. Pendant le cours, j'ai commencé à ressentir quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant, quelque

ILLUSTRATION GREGG THORKELSON

chose qui me rendait très heureux. Au début de la réunion de Sainte-Cène, j'ai eu envie de rendre témoignage mais je n'en ai pas eu le courage. Pourtant, j'étais certain que le Livre de Mormon était vrai.

Mon frère et moi avons accepté l'Évangile sans difficulté. Nous avions le témoignage du Livre de Mormon et nous savions que tout ce que les missionnaires allaient nous enseigner d'autre serait vrai également.

Nous avons eu besoin de ces témoignages pour rester forts dans l'Église car nous avons eu beaucoup d'épreuves. Ma mère ne voulait pas nous laisser nous faire baptiser mais elle ne nous empêchait pas d'aller à l'église. Nous avons assisté fidèlement aux réunions de l'Église et du séminaire. J'ai également subi des persécutions à l'école de la part de gens que je croyais être mes amis. C'était difficile mais ces expériences ont fortifié mon témoignage.

Au bout de sept mois, un missionnaire nous a exhortés à jeûner avec lui dans le but de nous faire baptiser. À la fin de notre jeûne, les missionnaires sont venus chez moi et ont parlé avec ma mère. À notre grande joie, elle a donné sa permission que mon frère et moi nous nous fassions baptiser.

Les épreuves nous rendent forts.

Mon frère et moi sommes encore forts dans l'Église. Nous avons tous les deux fait une mission à plein temps. Quand je lis le Livre de Mormon, quand je vais à l'église, quand j'assiste aux réunions d'institut, quand je prie notre Père céleste, quand je jeûne, quand je garde les commandements, mon témoignage reste solide.

Maintenant je comprends pourquoi les missionnaires veulent que les amis de l'Église prient pour avoir le témoignage du Livre de Mormon. C'est grâce au Livre de Mormon que j'ai pu trouver la véritable Église et des réponses à mes questions. ■

Fábio Henrique N. da Silva est membre de la paroisse de Passaré, du pieu de Fortaleza sud, au Brésil.

Le **premier** missionnaire saint des derniers jours

Le premier missionnaire des derniers jours ne le savait pas à cette époque, mais ses efforts ont permis de faire connaître l'Église à deux de ses plus grands dirigeants.

PAR RYAN CARR
des magazines de l'Église

Et si vous deviez partir en mission seul : sans compagnon missionnaire, sans préparation au centre de formation des missionnaires, sans leçons missionnaires pour l'enseignement ; avec seulement votre témoignage, l'Esprit et le Livre de Mormon pour vous aider ? Est-ce que vous vous en tireriez bien ?

C'est exactement ce qui est arrivé à Samuel Smith, premier missionnaire officiel de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il était le plus jeune frère du prophète Joseph ; il avait 22 ans au moment de sa première mission. Quand il s'est rendu seul dans les villes proches de Palmyra, dans l'État de New York, il ne portait qu'un sac sur le dos rempli d'exemplaires du Livre de Mormon qui venait d'être imprimé.

Pendant l'enfance de Samuel, sa famille étudiait la Bible et priait ensemble. Pendant son adolescence, il a su que le Rétablissement était en cours. Le soir, avec sa famille, il écoutait Joseph parler du plan de salut et « des choses grandes et glorieuses que Dieu lui avait manifestées[1] ».

À 21 ans, Samuel est allé à Harmony, en Pennsylvanie, où son frère Joseph et Oliver Cowdery traduisaient le Livre de Mormon. Le 15 mai 1829, peu de jours avant l'arrivée de Samuel, Joseph et Oliver avaient reçu la Prêtrise d'Aaron, de Jean-Baptiste, et ils s'étaient mutuellement baptisés par l'autorité qui venait de leur être conférée.

À Harmony, Joseph a montré à Samuel une partie du Livre de Mormon qu'il avait traduite, et « il s'est efforcé de le persuader de l'Évangile de Jésus-Christ, qui était sur le point d'être révélé dans sa plénitude ».

Joseph a écrit que Samuel n'avait pas été « très facile à convaincre de cela », qu'il s'était « retiré dans les bois pour prier en secret et avec ferveur pour obtenir de Dieu, miséricordieux, de la sagesse pour juger par lui-même, et qu'il avait ainsi obtenu une révélation pour lui-même[2]. »

Le 25 mai 1829, Samuel s'est fait baptiser ; il était le troisième de cette dispensation, après Joseph et Oliver, à recevoir cette ordonnance. Plus tard, cette année-là il a été l'un des huit témoins à avoir le privilège d'examiner les plaques d'or. Le printemps suivant, le 6 avril 1830, il était l'un des six premiers membres quand l'Église a été officiellement organisée. D'autres personnes

s'efforçaient aussi de faire connaître l'Évangile, mais en juin 1830, Joseph a mis Samuel à part comme premier missionnaire de l'Église officiellement appelé.

Dans le champ de la mission

Le premier jour de sa mission, Samuel a parcouru 40 kilomètres à pied. Il est allé dans quatre maisons, mais personne n'a voulu acheter d'exemplaire du Livre de Mormon. Affamé, fatigué et découragé, il s'est arrêté ce soir-là dans une auberge. Il a demandé à l'aubergiste s'il voulait lui acheter un exemplaire du Livre de Mormon.

« Je ne sais pas », lui a répondu l'homme. « Comment vous l'êtes-vous procuré ? »

Samuel a expliqué : « Il a été traduit par mon frère, à partir de plaques d'or qu'il a trouvées enterrées. »

ILLUSTRATION ROBERT T. BARRETT

En 1830, Samuel, le plus jeune frère du prophète Joseph, est allé dans une ferme de l'État de New York, où il a témoigné à Rhoda Greene (sœur de Brigham Young) du Livre de Mormon qui venait d'être imprimé.

« Menteur ! Sortez de chez moi. Vous ne resterez pas une minute de plus avec vos livres », lui a dit l'aubergiste. Le premier missionnaire de l'Église a donc dormi cette nuit-là sous un pommier, sur le sol froid et humide[3].

Le lendemain matin, il a donné un exemplaire du Livre de Mormon à une pauvre veuve qui lui a donné un petit déjeuner. Puis il a fait 13 kilomètres à pied et a donné le Livre de Mormon à John Greene, pasteur méthodiste, qui ne l'a pris que pour voir si parmi ses connaissances quelqu'un serait intéressé par l'achat d'un exemplaire. La femme de M. Greene, Rhoda, était la sœur de Brigham Young, mais celui-ci n'avait pas encore entendu parler de l'Église.

Quand Samuel est revenu chez M. Greene deux semaines plus tard, on lui a dit que M. Greene n'avait trouvé personne d'intéressé par le Livre de Mormon. Alors Samuel a accepté de revenir quelques mois plus tard. Quand il est revenu, M. Greene n'était pas chez lui, mais Madame Greene a dit à Samuel qu'elle avait lu le livre « et qu'il lui plaisait beaucoup ». L'Esprit a poussé Samuel à lui laisser le livre. Elle était si reconnaissante « qu'elle a éclaté en sanglots ». Alors Samuel « lui a expliqué la manière la plus profitable de lire le livre… qui était de demander à Dieu, lorsqu'elle le lisait, de lui témoigner de la vérité de ce qu'elle avait lu, et qu'elle recevrait l'Esprit de Dieu, qui lui permettrait de discerner les choses de Dieu[4] ».

Par la suite, Madame Greene a insisté auprès de son mari pour qu'il lise aussi le Livre de Mormon. Il l'a fait, et ils se sont fait rapidement baptiser.

La conversion d'un futur prophète

En 1830, Samuel a aussi vendu un exemplaire du Livre de Mormon au frère de Brigham Young, Phinehas (ou Phineas) Young, pasteur méthodiste. Quand Samuel l'a rencontré pour la première fois, celui-ci rentrait chez lui à cheval après avoir fait sa tournée de prédication. Il s'était arrêté dans une ferme pour dîner. Il discutait avec la famille

quand un jeune homme, habillé pauvrement, est entré dans la pièce. Un livre à la main, ce jeune homme a dit à Phinehas : « Voici un livre, monsieur, que j'aimerais que vous lisiez. »

« Eh bien, monsieur, quel est ce livre ? » lui a demandé Phinehas.

« Le Livre de Mormon, ou, comme certains l'appellent, la Bible d'or. »

« Ah ! Cela serait alors censé être une révélation ? » lui a demandé Phinehas.

Le jeune homme a ouvert le livre à la page du témoignage des trois et des huit témoins, et a dit : « Voici le témoignage de la véracité du Livre, rendu par ceux qui l'ont vu. »

Phinehas a lu les témoignages. Quand il a relevé la tête, le jeune homme lui a dit : « Si vous lisez ce livre en priant sincèrement, et demandez à Dieu de vous en donner le témoignage, vous connaîtrez la véracité de cette œuvre. »

Il a promis de lire le livre. Puis il a demandé au jeune homme quel était son nom.

« Je m'appelle Samuel H. Smith. »

Phinehas avait lu ce nom. « Vous êtes donc l'un des témoins ! »

« Oui, a répondu Samuel. Je sais que ce livre est une révélation de Dieu, traduite par le pouvoir du Saint-Esprit, et que mon frère, Joseph Smith, fils, est un prophète, voyant et révélateur. »

En arrivant chez lui, Phinehas a dit à sa femme : « J'ai ici un livre appelé le Livre de Mormon, et il est censé être une révélation. Je veux le lire et en trouver les erreurs afin de pouvoir les exposer au monde. »

Fidèle à sa promesse, il a lu le Livre de Mormon, deux fois en deux semaines. Au lieu d'en trouver les erreurs, il a été convaincu que le livre était vrai. Un dimanche, quand les membres de son assemblée lui ont demandé ce qu'il pensait du livre, « il en a pris la défense pendant dix minutes, quand soudainement l'Esprit de Dieu est venu sur lui avec une telle force que d'une manière merveilleuse il a parlé très longuement de l'importance de ce livre… Il a terminé en disant aux gens qu'il croyait au livre[5]. »

Cet été là, les membres de la famille Young, dont Brigham, et leurs amis, les Kimball, ont lu le Livre de Mormon et y ont cru.

CONVERSION AU LIVRE DE MORMON

« La conversion au [Livre de Mormon] est la conversion au Christ, parce que ce livre contient les paroles du Christ…

« De plus, la conversion à ce livre inspiré est la conversion à l'Évangile de Jésus-Christ, parce qu'il contient la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ…

« Finalement, la conversion au Livre de Mormon est la conversion à l'appel divin et prophétique de Joseph Smith, le prophète. [Le Livre de Mormon] est la preuve divine de la véracité de l'appel de Joseph Smith. »

Joseph B. Wirthlin, du Collège des douze apôtres, « The Book of Mormon : The Heart of Missionary Proselyting », *Ensign,* septembre 2002, p. 14.

Remplissez *votre* sac

Le premier missionnaire officiel des derniers jours n'a baptisé personne et n'a donné que quelques exemplaires du Livre de Mormon. Samuel ne savait pas que deux de ces exemplaires allaient amener dans l'Église de nombreux membres fidèles, dont Brigham Young, qui a présidé l'Église de 1844 à 1877, et Heber C. Kimball, apôtre de 1835 à 1868.

Comme Samuel, vous pouvez remplir votre sac de voyage d'exemplaires du Livre de Mormon. Puis donnez-les, avec votre témoignage. Comme le montre la brève mission de Samuel, on ne peut pas toujours savoir qui sera touché par la lecture du Livre de Mormon. Mais on peut compter sur la promesse de Moroni : si les gens prient sincèrement à propos du Livre de Mormon, Dieu leur « en manifestera la vérité, par le pouvoir du Saint-Esprit » (Moroni 10:4). ■

NOTES

1. Lucy Mack Smith, *History of Joseph Smith,* éd. Preston Nibley, 1958, p. 82.
2. *History of the Church,* 1:44.
3. Le récit de la première mission de Samuel Smith est tiré de *History of Joseph Smith*, p. 168-171, 187-188.
4. *History of Joseph Smith,* p. 187.
5. Le récit de l'expérience de Phinehas Young est tiré de S. Dilworth Young, *« Here Is Brigham… »* ,1964, p. 50-52.

À GAUCHE : ILLUSTRATION ROBERT T. BARRETT ; À DROITE : PHOTO JED A. CLARK

Lorsque je suis revenu à l'Église, je me demandais si les membres de la paroisse allaient bien m'accueillir.

De la compassion pour les gens qui ont des difficultés

L'amitié et la compassion peuvent fortifier les gens qui sont attirés par les personnes de leur sexe.

ANONYME

Le récit inspirant de Anne, dans l'Ancien Testament, décrit les difficultés d'une personne temporairement privée de relations familiales normales en raison de sa stérilité. Objet des moqueries de l'autre femme de son mari qui disait que « l'Éternel l'avait rendue stérile », « l'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et versa des pleurs » (1 Samuel 1:6, 10). Une note de bas de page dans la version du roi Jacques explique que l'expression « l'amertume dans l'âme » ne signifie pas colère ou cynisme, mais tristesse et chagrin.

Il y a des gens dans l'Église aujourd'hui qui ont aussi de « l'amertume dans l'âme » parce qu'ils ne profitent pas pleinement des joies de la vie de famille. Ce n'est pas pour cause de stérilité. Ni parce qu'ils n'ont pas eu d'occasion convenable de se marier. Ils ne peuvent pour l'instant pas fonder de famille en raison de leur orientation sexuelle.

Il y a des frères et des sœurs dans l'Église qui sont attirés par les personnes de leur sexe et qui s'efforcent consciencieusement de respecter les commandements. Il y en a qui refusent de croire, comme c'est la mode, que l'homosexualité est un style de vie acceptable. Il y en a qui, sachant que nous ne portons pas le nom de ce qui nous tente, fuient l'étiquette « homosexuel » pour prendre sur eux le nom du Christ.

Je fais partie de ces gens-là.

Magnifié par la persévérance

Pour ceux d'entre nous qui rencontrent cette difficulté, le seul moyen de mener une vie digne est de reporter à plus tard quelque chose à laquelle la plupart des humains aspirent, ou de s'en passer : le genre de relation et de plénitude qu'on trouve dans le mariage. Dans les moments de solitude douloureuse provoquée par cette réalité, je trouve une compagnie compensatrice dans les bras du Sauveur et dans son expiation. Dans ces moments-là, les paroles suivantes du Sauveur « Ma grâce vous suffit » (2 Corinthiens 12:9) revêtent une nouvelle signification.

C'est une dualité angoissante que d'aspirer à suivre le Christ et ses enseignements sur le mariage et la famille tout en étant incapable de le faire en raison d'attirances sexuelles incompatibles. Quand je désespère, je trouve de la consolation dans ce que le Seigneur a promis dans Doctrine et Alliances 58:2-3 :

« Béni est celui qui garde mes commandements, que ce soit dans la vie ou dans la mort ; et la récompense de celui qui est fidèle dans les tribulations est plus grande dans le royaume des cieux.

« Pour le moment, vous ne pouvez pas voir de vos yeux naturels le dessein de votre Dieu concernant ces choses qui viendront plus tard et la gloire qui suivra beaucoup de tribulations. »

J'espère pouvoir expliquer ici, par ma propre expérience, les difficultés et les besoins des membres de l'Église qui souffrent d'attirance sexuelle pour les personnes de leur sexe. Cela permettra peut-être à leurs amis, aux membres de leur famille et de l'Église de mieux les comprendre et d'avoir davantage de compassion, ce qui sera un élément de soutien dans notre ligne de défense pour ne pas succomber à la tentation.

Nous pouvons décider de notre réaction, mais pas supprimer la tentation

Il n'est pas fréquent que les saints éprouvant de l'attirance pour les personnes de leur sexe le disent. Pour moi, seuls le Seigneur, mon évêque et quelques amis proches et compréhensifs ont besoin de le savoir.

Il arrive cependant que des membres de la famille et de la paroisse ou branche se rendent compte qu'une personne a cette attirance. Si des gens s'en rendent compte à mon sujet, je suis reconnaissant de n'avoir jamais eu à subir de membres de l'Église des plaisanteries et des commérages traitant à la légère une épreuve qui met la destinée d'une âme en danger. Comme Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, l'a dit : « Les personnes qui portent le fardeau de l'attirance pour les personnes de leur sexe ont particulièrement besoin de l'amour et de l'encouragement que les membres de l'Église ont clairement la responsabilité de leur apporter[1]. »

C'est un conflit intérieur que nous cachons souvent par crainte d'être considérés comme des « déviants » qui ont choisi cette attirance. Pour la plupart des saints des derniers jours qui sont en butte à ce problème, rien ne peut être plus éloigné de la vérité. Comme il a été écrit : « Pourquoi une personne ayant une forte conviction des origines divines de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours choisirait-elle d'entrer dans un conflit déchirant avec ce témoignage… ? Les désirs pour les personnes du même sexe posent un problème extrêmement difficile aux membres de l'Église et sont rarement le résultat d'un choix personnel. L'épreuve peut arriver même aux vaillants[2]. » Notre choix consiste à décider de résister ou de succomber à la tentation, non à décider d'avoir ou non la tentation.

À l'opposé, la doctrine du libre arbitre est en contradiction avec les tentatives du monde de justifier les conduites homosexuelles en leur trouvant des prétendues causes biologiques ou physiologiques. Frère Oaks a dit : « Une fois que nous avons atteint l'âge ou l'état de responsabilité, l'affirmation 'je suis né comme ça' n'excuse pas les actes ou les pensées non conformes aux commandements de Dieu. Nous devons apprendre comment vivre pour qu'une faiblesse ayant trait à la condition mortelle ne nous empêche pas d'atteindre le but qui est éternel[3]. »

ILLUSTRATION GREG RAGLAND

Celui qui a demandé « Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Éternel ? » (Genèse 18:14) peut sans aucun doute nous aider à maîtrise une attirance pour les personnes de notre sexe.

Les craintes qui accompagnent le repentir

Lorsque j'ai pris la décision de me repentir de mes actes homosexuels, j'avais très peur de la réaction de l'évêque. Allait-il être dégoûté ou furieux ? Est-ce que j'allais me sentir encore plus mal d'avoir péché ?

La peur de révéler un tel problème personnel m'a fait reporter le processus du repentir pendant de nombreux mois. Quand j'ai finalement eu une entrevue avec mon évêque, au lieu de m'infliger davantage de culpabilité, il m'a invité à revenir dans le troupeau avec des paroles aussi incitatives que celles d'Alma : « Si vous avez connu un changement de cœur, et si vous avez ressenti le désir de chanter le cantique de l'amour rédempteur, je vous le demande : pouvez-vous le ressentir maintenant ? » (Alma 5:26.) La réaction calme et spirituelle de l'évêque à ma confession m'a permis d'aller plus facilement vers lui par la suite, sachant que je recevrais de l'amour et de l'aide. Son attitude chrétienne m'a aidé dans mon repentir.

À l'égal de ma peur d'aller trouver l'évêque j'avais un sentiment d'indignité d'être à l'église avec des gens qui se conduisaient bien et qui ne s'étaient pas abandonnés aux péchés que j'avais commis. Le premier dimanche où je suis retourné à l'église, j'étais sûr que tout le monde percerait mon âme à nue, saurait de quoi j'étais coupable et les sentiments avec lesquels j'étais aux prises.

Au lieu de cela, mon angoisse s'est apaisée quand les membres de la paroisse m'ont accueilli très amicalement. Le repentir aurait été beaucoup plus difficile si j'étais passé de l'état de non-pratiquant à celui de membre non intégré de la paroisse.

Des amis et de la famille, membres de l'Église, apportant leur soutien et leur amour sont un élément vital dans le processus du repentir. Lorsque j'ai commencé à rechercher ce soutien auprès d'amis de longue date en leur révélant mes difficultés, j'avais peur qu'ils ne me rejettent. Mais, de même que le Sauveur ne rejetterait personne en raison de ses tentations, mes amis ne m'ont pas non plus abandonné à cause de ma faiblesse. S'ils ont été déçus en apprenant mes tentations et mes fautes, ils ont remplacé ce sentiment par le genre de charité que Ezra Taft Benson (1899-1994) a décrit : « J'ai dans le cœur de l'amour pour tous les enfants de Dieu. Je n'ai aucun mauvais sentiment envers quelque humain que ce soit. Comme vous, *je hais le péché, mais j'aime le pécheur*. Nous avons tous besoin de nous repentir[4]. »

Quand je suis découragé par ma situation, je suis véritablement béni d'avoir ces amis qui m'écoutent et qui m'encouragent. Ils fortifient ma résolution de persévérer jusqu'à la fin. Les paroles qui ont consolé et soutenu Joseph Smith, le prophète, me consolent et me soutiennent aussi : « Tes amis se tiennent à tes côtés, et ils t'accueilleront de nouveau, le cœur chaleureux et la main amicale » (D&A 121:9).

La tentation n'est pas la transgression

Certaines personnes pensent que tous les gens qui ont une attirance pour les personnes de leur sexe sont dépravés. Pourtant, comme je dois souvent me le rappeler, étant donné mon repentir et mes efforts sincères pour respecter les commandements, je suis aussi digne que les autres saints des derniers jours fidèles de remplir des appels, de servir dans le temple, de prendre la Sainte-Cène, de faire des discours et des leçons à l'église, et de détenir la prêtrise. Comme l'a dit Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres, « si vous ne cédez pas aux tentations, vous n'avez pas à vous sentir coupable[5]. »

Loin d'être moralement déficients, beaucoup d'entre nous développent leurs muscles spirituels dans l'adversité[6]. C'est un combat qui peut beaucoup nous rapprocher de notre Père céleste et du Sauveur parce que la victoire dépend de notre capacité à nous en remettre totalement à eux. Les paroles suivantes du Sauveur, ont une signification qui me touche : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades » (Matthieu 9:12).

Certains d'entre nous peuvent être profondément touchés par d'autres tentations : l'alcool, le tabac, la pornographie, le jeu ou d'autres péchés graves. Si nous ne sommes pas tous tentés par des choses graves, nous sommes néanmoins tous tentés quotidiennement. Et nous ne pensons pas que les gens qui affrontent des grosses ou des petites tentations sont immoraux simplement parce qu'ils sont tentés. Frère Oaks nous rappelle : « Nous devons toujours faire la distinction entre d'une part les *actes* pécheurs et les *désirs* incorrects et, d'autre part, les *tendances* qui peuvent être dangereuses. Nous devons nous tourner avec amour vers ceux qui s'efforcent de résister à la tentation[7]. »

Je suis béni de connaître des gens qui me voient selon ma véritable personnalité, qui ne s'arrêtent pas aux stéréotypes superficiels. En agissant ainsi, ils suivent l'exemple du Sauveur : « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde le cœur » (1 Samuel 16:7).

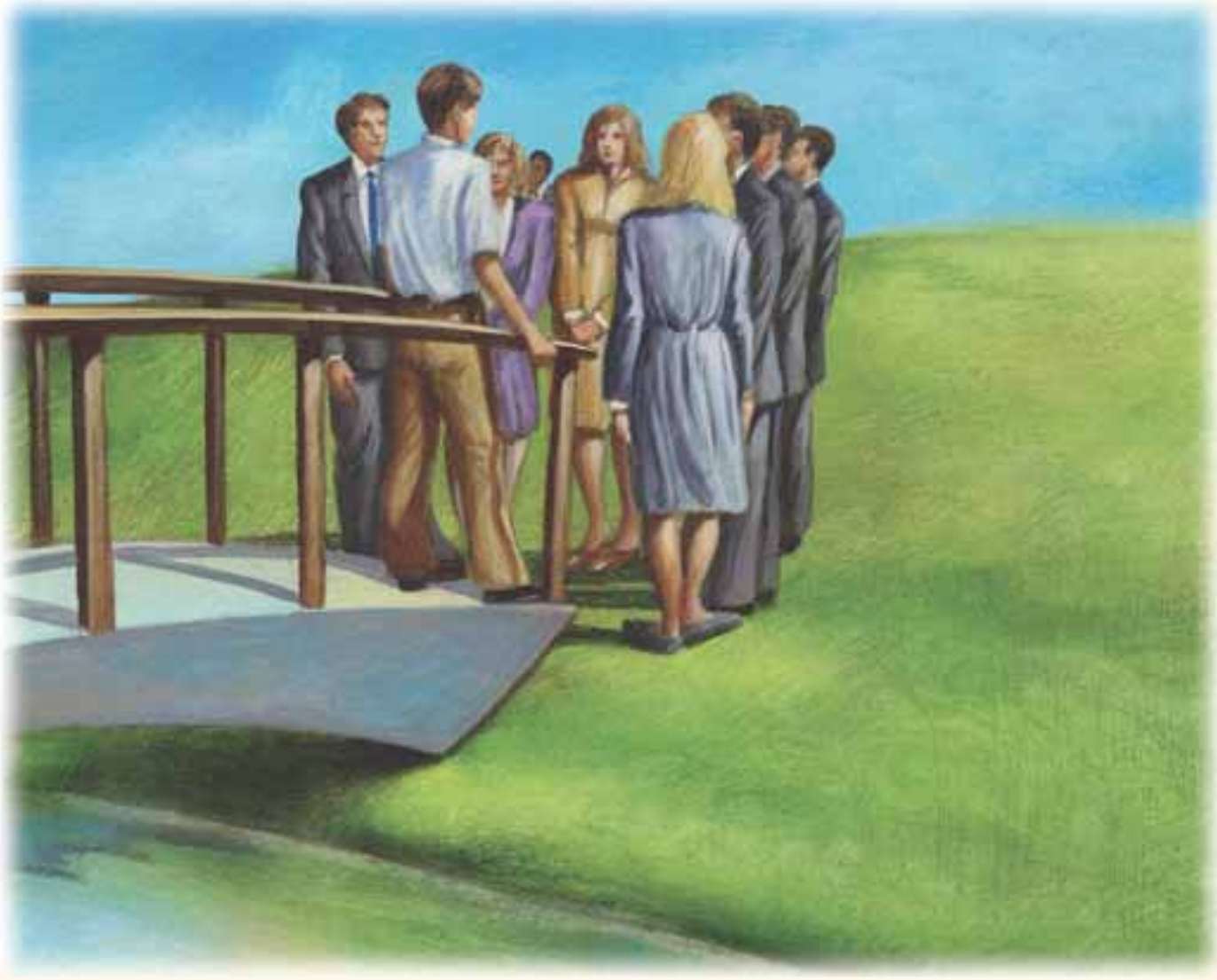
Quelle que soit la nature de nos tentations, nous devons tous nous appuyer sur l'expiation du Sauveur pour édifier le pont qui nous ramènera auprès de notre Père céleste. Personne ne peut y arriver seul.

Chaque chose en son temps

L'une des situations qui me mettent le plus mal à l'aise tandis que je m'efforce de surmonter mon attirance pour les personnes de mon sexe, c'est quand un membre de l'Église ou de ma famille me demande pourquoi je ne suis toujours pas marié. Il est toutefois encore pire de m'entendre dire : « J'ai trouvé la personne parfaite avec laquelle tu devrais sortir. »

Pour certains, sortir avec des personnes du sexe opposé peut être un bon moyen de surmonter une attirance inconvenante. Pour

Des amis saints des derniers jours qui m'ont apporté leur soutien ont eu une influence bénéfique et m'ont aidé à faire de bons choix.



d'autres, comme moi, sortir avec quelqu'un du sexe opposé peut créer un malaise pour le moment. Me pousser à sortir avec quelqu'un aurait pour conséquence involontaire d'aggraver la souffrance et la frustration que je peux ressentir. J'espère avoir un jour suffisamment réduit mon attirance pour faire le premier petit pas vers les sorties avec les personnes du sexe opposé. Mais il faut me laisser faire, sans m'imposer de délai ni de partenaire.

Certains pourraient dire que l'attirance pour les personnes de son sexe peut être « guérie » simplement en fréquentant des personnes de l'autre sexe et en se mariant. Mais Gordon B. Hinckley a écarté cette idée : « Le mariage ne doit pas être envisagé comme une mesure thérapeutique pour résoudre des problèmes tels que des penchants ou des pratiques homosexuels. Ces problèmes doivent être surmontés au préalable avec une ferme détermination de ne jamais retomber dans ces pratiques[8]. »

La capacité des gens ayant une attirance pour les personnes de leur sexe, à fréquenter des personnes de l'autre sexe et à se marier, dépend de la progression qu'ils accomplissent avec l'aide du Seigneur pour surmonter cette attirance, une démarche qui n'est ni facile ni rapide. Votre patience dans ce processus soutiendra grandement la nôtre. Contrairement à l'impression donnée par les médias populaires, beaucoup de gens ont réussi à vaincre leur attirance pour les personnes de leur sexe[9]. D'autres, toute leur vie[10], devront prouver leur volonté de faire ce que le Sauveur à demandé : « Qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16:24).

Aider les célibataires à éviter la solitude

Ce qui a plus de valeur que les efforts d'amis et de membres de l'Église pour trouver quelqu'un qui me convienne, c'est le temps et la compagnie que beaucoup de gens offrent si gentiment. Les gens mariés qui m'incluent dans leur cercle d'amis en m'invitant à leurs soirées familiales et à d'autres activités m'apportent du soutien dans les périodes de tentation et de solitude. Ils suivent l'exhortation du Sauveur d'élargir leur cercle d'amour :

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ?

« Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? » (Matthieu 5:46-47.)

La plus mauvaise réaction à laquelle je me heurte de temps en temps, c'est le sentiment d'être mis à l'écart des enseignements de l'Église sur la famille et le mariage. Le temps que je passe avec des familles me permet de sentir que j'ai une part dans la doctrine sur la famille. En me donnant de leur temps, les familles montrent qu'elles sont composées de vrais disciples, définis ainsi : « Vous désirez entrer dans la bergerie de Dieu et être appelés son peuple, et êtes disposés à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers » (Mosiah 18:8).

Le temps passé avec des amis dignes et leur famille m'aide aussi à faire de bons choix. C'est quand je me sens le plus seul que je suis le plus tenté de rechercher une mauvaise compagnie. Fréquenter des familles qui respectent l'Évangile m'aide à choisir la bonne voie et me donne une idée des bénédictions familiales qui pourront un jour être miennes si je reste fidèle.

Le chagrin fait place à la joie.

Si vous savez ou si vous avez le sentiment qu'un ami ou un membre juste de votre famille est attiré par les personnes de son sexe, soyez assurés que, du fait de sa qualité de disciple, il n'est pas heureux d'avoir ces tentations. Faites attention à ne pas confondre tentation et transgression.

Notre Père céleste et notre Sauveur connaissent nos besoins et peuvent aider ceux d'entre nous qui ont cette épreuve, à persévérer jusqu'à la fin. Ils le font en partie grâce à de vrais disciples qui sont disposés à offrir leur temps, leur compréhension et leur compassion. Étant ainsi soutenus dans nos justes résolutions, et étant obéissants aux enseignements du Sauveur, notre « amertume » sera remplacée par la joie et l'espérance qu'Anne a ressenties quand elle a enfin reçu une réponse à ses prières (voir 1 Samuel 2:1). Nous serons alors mieux capables de surmonter les épreuves de cette vie et de retrouver le chemin nous ramenant chez nous. ■

NOTES

1. « L'attirance pour les personnes du même sexe », *L'Étoile*, mars 1996, p. 24.
2. Erin Eldridge, *Born That Way ?* 1994, p. 33.
3. *L'Étoile,* mars 1996, p. 18.
4. *The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p. 75 ; italiques ajoutés.
5. « Vous êtes le temple de Dieu », *Le Liahona*, janvier 2001, p. 87.
6. Voir Neal A. Maxwell, « Bien supporter », *L'Étoile*, avril 1999, p. 12.
7. *L'Étoile,* mars 1996, p. 21.
8. « Recueillement et vie morale », *L'Étoile*, juillet 1987, p. 44.
9. Voir, par exemple, Robert L. Spitzer, « Can Some Gay Men and Lesbians Change Their Sexual Orientation ? 200 Participants Reporting a Change from Homosexual to Heterosexual Orientation », *Archives of Sexual Behavior,* Oct. 2003, p. 403-417.
10. Voir Boyd K. Packer, *Le Liahona,* janvier 2001, p. 87.

Ressentir l'amour du Seigneur par la générosité

À l'aide de la prière, choisissez les Écritures et les enseignements qui répondent aux besoins des sœurs à qui vous rendez visite. Racontez des expériences personnelles et rendez votre témoignage. Incitez les sœurs que vous instruisez à faire de même.

Comment avez-vous ressenti la générosité du Seigneur ?

Neal A. Maxwell, du Collège des douze apôtres : « L'une des qualités parfaites de notre Dieu vivant, qui est et qui sera une grande bénédiction pour nous, est sa générosité. Bien qu'elle soit importante, cette qualité a tendance à ne pas être très remarquée.

« La générosité de Dieu est associée à la satisfaction qu'il éprouve par exemple quand ses enfants respectent ses commandements. Il est prompt à bénir et il se réjouit d'honorer les fidèles (voir D&A 76:5). La générosité de Dieu s'exprime aussi par sa patience, par le fait qu'il est toujours prêt à répondre à ses enfants quand ils s'efforcent 'de le trouver' (voir Actes 17:27 ; D&A 112:13) » (*If Thou Endure It Well*, 1996, p. 39).

John Taylor (1808-1887) : « Si vous avez la vie, la santé, des biens, si vous avez des enfants, des amis et un foyer, si vous avez la lumière de la vérité, les bénédictions de l'Évangile éternel, les révélations de Dieu, la sainte prêtrise, ainsi que toutes ses bénédictions, ses lois, ses règles, tout cela et toutes les vraies bénédictions, vous les recevez de Dieu. Nous ne nous en rendons pas toujours compte, mais c'est néanmoins la vérité ; nous sommes redevables à Dieu de toutes ses bontés et de ses dons parfaits » (voir *Enseignements des présidents de l'Église : John Taylor*, 2001, p. 175).

Comment pouvez-vous faire preuve de générosité ?

2 Corinthiens 9:7 : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. »

Bonnie D. Parkin, présidente générale de la Société de Secours : « Lorsque Joseph Smith a organisé la Société de Secours, il nous a appelés à 'soulager les pauvres' et à 'sauver des âmes' [*History of the Church*, 5:25]. Lorsque nous remplissons cette mission, nous vivons conformément aux principes de l'entraide… Le magasin du Seigneur, dans lequel 'il y a assez, et même en réserve', est [symboliquement] ce que le Seigneur a placé en chacun de nous (D&A 104:17). C'est une femme qui change quelque chose pour une autre femme. C'est une sœur qui se propose pour écouter une sœur qui se sent seule et pour lui parler. C'est une sœur qui se lie d'amitié avec la sœur à qui elle fait des visites d'instruction. C'est vous et moi qui, grâce à notre force, nos capacités et nos talents, sommes une bénédiction pour une autre personne.

« C'est nous qui choisissons ce que nous apportons au magasin du Seigneur, dans ce qu'il nous a donné. Sœurs, voyez-vous dans quelle abondance nous pouvons puiser ? Quels dons avez-vous reçus et pouvez-vous apporter au magasin du Seigneur ? » (« L'entraide, principe suprême de la vie chrétienne », Conférence de la femme de l'université Brigham Young, 2003, p. 3.)

Marion G. Romney (1897-1988), premier conseiller dans la Première Présidence : « Donnez généreusement pour que vous-même, vous puissiez progresser. Ne donnez pas seulement pour le bénéfice des pauvres, mais donnez aussi pour votre bien-être personnel. Donnez assez pour faire don de vous-même dans le royaume de Dieu par la consécration de vos moyens et de votre temps. Si vous voulez les bénédictions des cieux, payez honnêtement la dîme et faites un don de jeûne généreux. Je promets à vous tous qui le ferez que vous accroîtrez votre prospérité, spirituellement et temporellement. Le Seigneur vous récompensera selon vos actions » (voir « La bénédiction du jeûne », *L'Étoile*, décembre 1982, p. 4). ■

PHOTO CHRISTINA SMITH ; ILLUSTRATION KEITH LARSON

Enseigner comme le Sauveur l'a fait

En faisant l'effort d'enseigner comme le Sauveur, nous devenons davantage semblables à lui.

Le Sauveur a utilisé des questions qui faisaient appel à la mémoire, au raisonnement et aux sentiments. Nous pouvons faire de même.

PAR WALTER F. GONZÁLEZ
des soixante-dix

« C'est pourquoi, quelle sorte d'hommes devriez-vous être ? En vérité, je vous le dis, tels que je suis » (3 Néphi 27:27). Cette exhortation du Sauveur à devenir tel qu'il est, touche tous les aspects de notre vie, dont notre responsabilité d'instructeurs de l'Évangile. Nous pouvons apprendre à devenir de meilleurs instructeurs non seulement en suivant ses préceptes mais aussi en nous inspirant de la manière dont il a enseigné.

Le Sauveur a utilisé toute une gamme de méthodes pour toucher la vie des gens qui l'entouraient. Remarquez, par exemple, la manière dont il posait des questions. Certaines faisaient appel à la mémoire de ses auditeurs, d'autres à leur raisonnement, d'autres encore aux sentiments de ses disciples.

Questions faisant appel à la mémoire

Un jour, un docteur de la loi, un interprète de la loi, a demandé au Seigneur ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle. Le Sauveur a répondu à cette question par d'autres questions, disant : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » (Luc 10:26.)

Le docteur de la loi a trouvé la réponse dans sa mémoire. Quand il a eu répondu correctement, le Sauveur a dit : « Tu as bien répondu… fais cela, et tu vivras » (Luc 10:28).

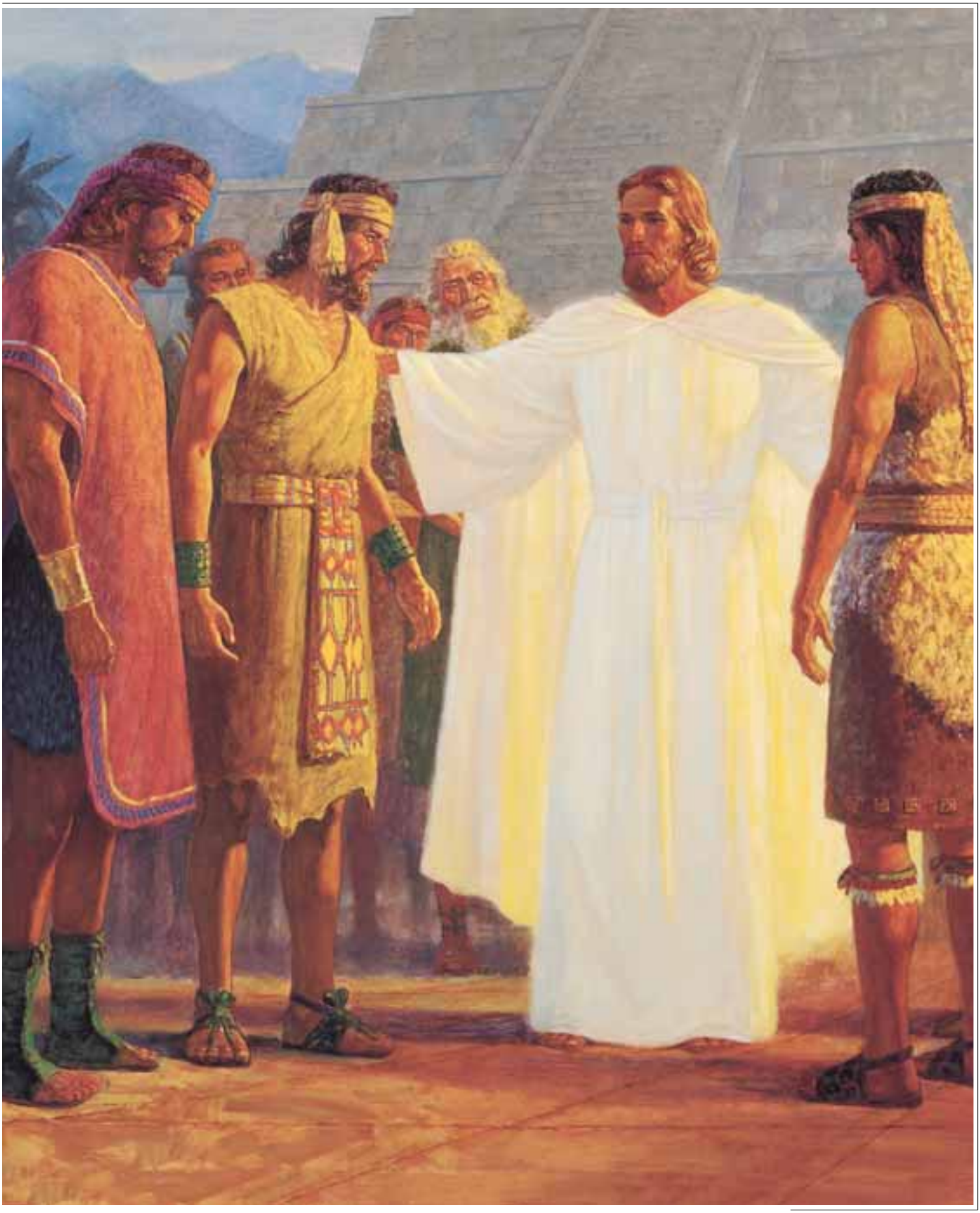
Une autre fois, « Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger » (Matthieu 12:1). Alors les pharisiens dirent que ses disciples enfreignaient la loi du sabbat. Le Sauveur répondit par des questions faisant appel à la mémoire des pharisiens :

« N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ;

« Comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls ? » (Matthieu 12:3-4.)

Les questions qui font appel à la mémoire des gens sont probablement les plus faciles à

LES TROIS NÉPHITES, TABLEAU DE GARY L. KAPP



utiliser. Ces questions tendent à montrer la connaissance que les élèves ont de la lettre de la loi. Quand j'étais jeune nouveau membre, je pensais que c'était le genre de questions que les instructeurs devaient poser. Je me suis donc efforcé d'acquérir une certaine connaissance des événements historiques : les noms, dates, lieux, etc. C'était une bonne chose, parce que la plupart des questions à l'école et à l'église font appel à la mémoire et ont pour but de donner aux élèves l'occasion de participer à la leçon. C'étaient de bonnes questions, mais elles n'avaient pas beaucoup d'effet sur ma conduite ni sur ma possibilité de devenir davantage semblable au Seigneur. Il est important de noter que le Sauveur a aussi utilisé d'autres sortes de questions pour aider ses auditeurs qui cherchaient à devenir semblables à lui.

Questions faisant appel au raisonnement

Quand le docteur de la loi a demandé : « Qui est mon prochain ? » le Sauveur a raconté la parabole du bon Samaritain, puis il a demandé : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » (Luc 10:29, 36.)

Le Sauveur a posé une question qui a permis aux disciples d'exprimer leurs sentiments : « Et vous… qui dites-vous que je suis ? »

Cette question a poussé le docteur de la loi et d'autres auditeurs à réfléchir pour trouver une réponse. Ce genre de question fait appel à notre capacité de découvrir une connaissance. Les questions telles que « Que pensez-vous de… ? » ou « Quelle est votre opinion sur… ? » ou « Pourquoi… ? » peuvent nous aider à nous comprendre mutuellement (voir D&A 50:22). Réfléchissez aux exemples suivants tirés de l'enseignement du Sauveur :

« *Que vous en semble ?* Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? » (Matthieu 18:12 ; italiques ajoutées.)

« *Que vous en semble ?* Un homme avait deux fils ; et, s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne » (Matthieu 21:28 ; italiques ajoutés).

Parfois le simple style interrogatif, des questions qui n'attendent pas de réponse, peut aussi accroître la compréhension entre la personne qui prêche et celle qui écoute. Dans le Sermon sur la montagne, le Seigneur a dit :

« Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ?

« Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? » (Matthieu 5:46-47.)

Ma femme se souvient combien elle a été touchée par une question posée par les missionnaires. Elle connaissait bien la religion, et un jour son frère lui a proposé d'écouter les missionnaires. Après avoir enseigné la doctrine, ils ont posé une question faisant appel à son raisonnement : « À votre avis, pourquoi l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la véritable Église ? » Les pensées qui lui sont alors venues à l'esprit l'ont tellement touchée qu'après quelques secondes ses sentiments ont aussi été touchés. Les larmes lui sont venues aux yeux pendant qu'elle répondait à la question, et l'Esprit lui a témoigné de la vérité, approfondissant le processus de sa conversion.

Questions faisant appel au cœur

À chacun de nous l'on a posé des questions qui l'ont aidé à exprimer ses sentiments. Nous savons aussi que nous n'exprimerons nos sentiments que si nous savons qu'ils ne seront pas critiqués. C'était le cas quand le Sauveur posait des questions faisant appel au cœur de ses auditeurs.

Dans le territoire de Césarée de Philippe, le Sauveur demanda à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » Les disciples ont répondu que certains disaient qu'il était Jean-Baptiste, d'autres qu'il était Jérémie ou l'un des prophètes.

Puis il a posé une question qui a permis aux disciples d'exprimer leurs propres sentiments : « *Et vous… qui dites-vous que je suis ?* »

Simon Pierre a exprimé ses sentiments : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Notre Maître a confirmé la réponse du chef des apôtres en disant : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16:13-17 ; italiques ajoutés).

En une autre occasion d'enseignement, après la mort de Lazare, frère de Marthe, le Sauveur a d'abord témoigné

de lui-même en disant : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. »

Puis il a adressé une question au cœur de Marthe : *« Crois-tu cela ? »*

Marthe a alors pu exprimer ses sentiments : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde » (Jean 11:25-27 ; italiques ajoutés).

Nous savons que « lorsqu'un homme parle par le pouvoir du Saint-Esprit, le pouvoir du Saint-Esprit porte ses paroles dans le cœur des enfants des hommes » (2 Néphi 33:1). Des questions pertinentes, adressées au cœur, peuvent faire se manifester l'Esprit dans n'importe quelle situation d'enseignement.

Lors d'une récente réunion de famille, un membre de la famille a parlé de la question d'un missionnaire qui l'avait touché. Après avoir fait la première leçon missionnaire, il lui avait simplement demandé : « Que ressentez-vous au sujet de nos enseignements ? » Cette question avait mené à une conclusion excellente et édifiante.

Les questions qui permettent aux gens d'exprimer leurs sentiments peuvent être : « Pourquoi croyez-vous que… ? » ou « Que pensez-vous de… ? » ou « L'un d'entre vous a-t-il déjà fait l'expérience de… ? » Tous les instructeurs doivent comprendre que lorsque quelqu'un exprime ses sentiments, on est sur un terrain sacré. On ne doit pas exiger que les gens expriment leurs sentiments, mais lorsqu'ils le font volontairement, on doit toujours les respecter et ne jamais les critiquer, d'aucune manière.

Suivre l'exemple du Seigneur

Le Sauveur est l'instructeur exemplaire qui peut nous apprendre à enseigner au foyer, à l'église et dans la collectivité. Il a dit aux Néphites : « Voici, je suis la lumière ; je vous ai donné l'exemple » (3 Néphi 18:16). Il a aussi expliqué à ses disciples : « Vous savez les choses que vous devez faire dans mon Église ; car les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi ; car ce que vous m'avez vu faire, cela même vous le ferez » (3 Néphi 27:21).

Un excellent exercice dans notre apprentissage pour devenir semblables au Christ consiste à observer le genre de questions que nous posons dans les situations d'enseignement officielles ou non. En posant des questions pour avoir des renseignements, nous connaîtrons le niveau de connaissance des gens. En posant des questions qui font appel au raisonnement, nous les aiderons à découvrir des vérités. En posant des questions qui permettent d'exprimer des sentiments, nous entrerons sur le terrain sacré de la conversion et de l'édification des personnes que nous aimons. En faisant l'effort d'enseigner comme le Christ, nous devenons davantage semblables à lui. ■

Le Sauveur est l'instructeur exemplaire qui peut nous apprendre à enseigner dans notre foyer, à l'église et dans la collectivité. Il a dit aux Néphites : « Voici, je suis la lumière ; je vous ai donné l'exemple. »

À GAUCHE : *PAIS MES BREBIS*, TABLEAU DE KAMILLE CORRY ; À DROITE : *JÉSUS-CHRIST SUR LE CONTINENT AMÉRICAIN*, TABLEAU DE JOHN SCOTT

Le DON et le GUIDE

Rechercher le Saint-Esprit comme guide peut nous protéger et nous mener à l'obtention d'un témoignage de la vérité.

PAR JORGE L. DEL CASTILLO
Soixante-dix autorité interrégionale
Interrégion du sud de l'Amérique du Sud

Le football est très populaire là où je suis né, dans la banlieue de Buenos Aires (Argentine). Quand j'avais 10 ou 11 ans, les garçons de mon quartier s'assemblaient pour jouer dans un terrain vague à un coin de rue où passaient beaucoup de camions et de bus.

Un jour que j'étais sur ma bicyclette, sur le trottoir, à regarder les grands qui jouaient, j'ai entendu une voix qui me disait : « Jorge, pousse-toi de là. » J'ai regardé autour de moi mais il n'y avait personne avec moi. J'étais seul.

Mais j'ai obéi. J'ai déplacé ma bicyclette de l'autre côté du coin du terrain vague et, du trottoir de l'autre rue, j'ai continué à regarder le match. À peine une minute plus tard, il y a eu une collision entre deux camions à l'intersection et ils ont glissé jusqu'au trottoir où je me trouvais auparavant.

Si j'y étais resté, ils m'auraient écrasé. Mais quelqu'un m'a dit, et je sais qui, que je devais me déplacer vers l'autre côté du coin de l'autre côté de la rue.

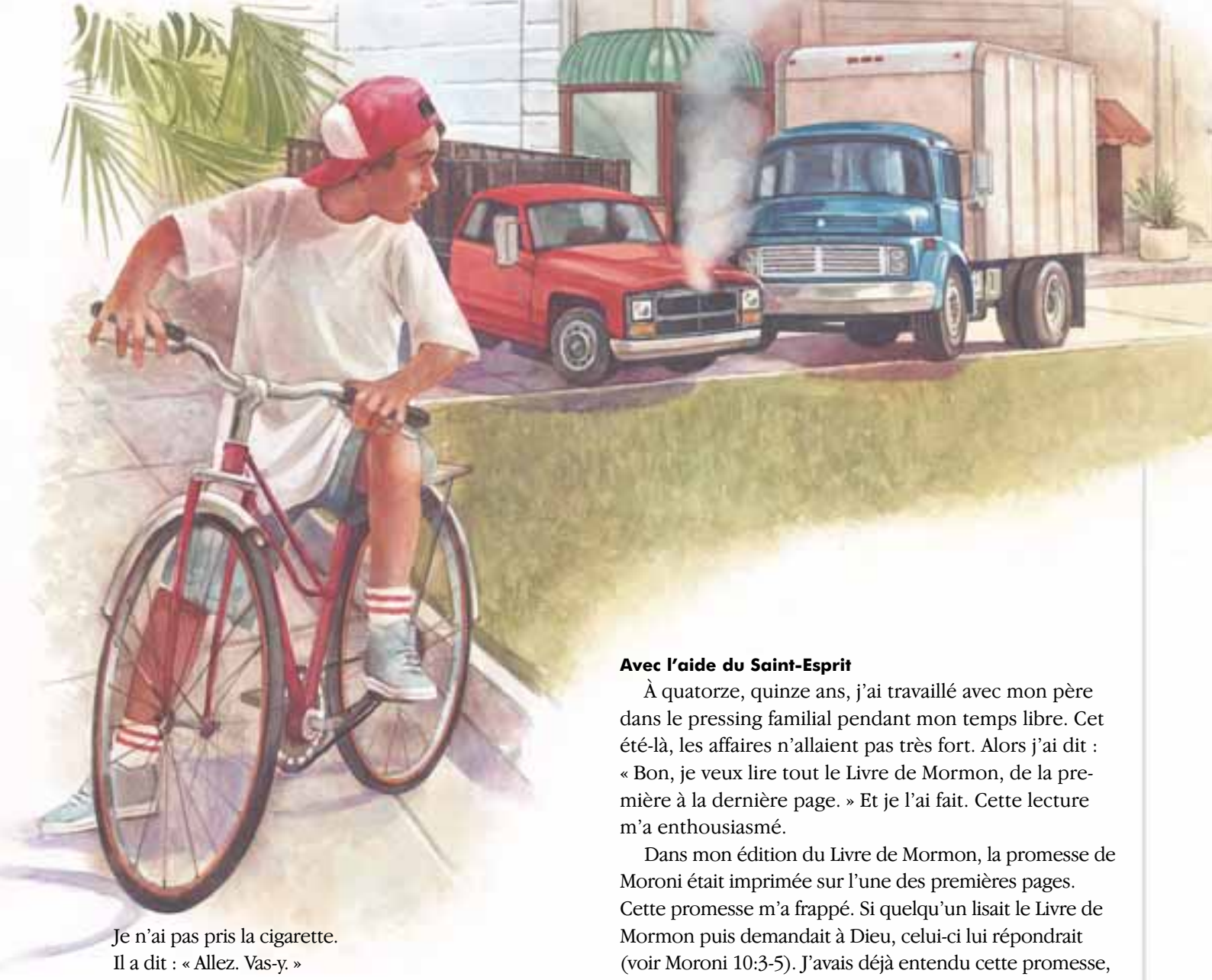
Nous, membres de l'Église de Jésus-Christ, avons la bénédiction d'avoir le don du Saint-Esprit. Si nous voulons obéir à ses murmures, nous serons protégés, non seulement physiquement, comme moi lors de cette partie de football, mais aussi spirituellement. Il n'est pas toujours aussi facile de faire ce qu'il faut, que de déplacer sa bicyclette de quelques mètres, mais le fait de cultiver le Saint-Esprit pour qu'il nous guide peut nous protéger ainsi que nous amener à recevoir un témoignage de la vérité.

Rester ferme

Pendant mon adolescence, j'allais dans une école technique pour les jeunes gens. Il était difficile d'être membre de l'Église dans un cadre où il y avait des personnes d'autres croyances ou sans croyance. C'était difficile d'être le seul membre de l'école parce que je me sentais seul et différent des autres. Mes camarades de classe étaient plutôt bien, mais beaucoup d'entre eux ne partageaient pas mes principes.

Je me rappelle bien un jour où ils ont voulu me faire fumer. Ils ne me l'ont pas dit franchement. Mais, pendant que nous étions en classe en train d'attendre le professeur, l'un d'eux a allumé une cigarette. Nous étions censés ne pas fumer à l'intérieur de l'école.

J'étais assis au fond de la classe. Les gars des premiers rangs ont allumé une cigarette, ont chacun pris une bouffée et se sont passé la cigarette. Tout le monde regardait pour voir quand elle allait arriver à moi. Enfin, le gars devant moi a tiré une bouffée et s'est retourné.



Je n'ai pas pris la cigarette.

Il a dit : « Allez. Vas-y. »

« Non, je ne fumerai pas. »

Il a pris la cigarette et me l'a mise dans la bouche. Alors je l'ai frappé. Il a riposté. Alors, presque tout le monde dans la classe s'est mis à se battre mais nous nous sommes vite calmés avant l'arrivée du professeur.

Je ne dis pas que cela a été la bonne manière de réagir, mais je n'avais que treize ans. Je ne savais pas comment faire. Tout ce que je savais c'était que personne n'allait me faire fumer.

Après la classe, je suis allé trouvé le gars que j'avais frappé et je lui ai demandé pardon. Un peu troublé, il m'a dit : « Non, c'est moi qui dois te demander pardon. »

Si j'avais transigé sur mes principes, le Saint-Esprit serait-il resté avec moi ? Ou aurais-je perdu mon guide ?

En choisissant le bien, j'ai permis au Saint-Esprit d'être mon compagnon. Avec lui comme guide, j'ai eu de l'aide pour prendre de bonnes décisions et mon témoignage a été affermi.

Avec l'aide du Saint-Esprit

À quatorze, quinze ans, j'ai travaillé avec mon père dans le pressing familial pendant mon temps libre. Cet été-là, les affaires n'allaient pas très fort. Alors j'ai dit : « Bon, je veux lire tout le Livre de Mormon, de la première à la dernière page. » Et je l'ai fait. Cette lecture m'a enthousiasmé.

Dans mon édition du Livre de Mormon, la promesse de Moroni était imprimée sur l'une des premières pages. Cette promesse m'a frappé. Si quelqu'un lisait le Livre de Mormon puis demandait à Dieu, celui-ci lui répondrait (voir Moroni 10:3-5). J'avais déjà entendu cette promesse, mais à ce moment-là, le Saint-Esprit l'a confirmée dans mon cœur.

Après avoir lu la dernière page du livre, je me suis agenouillé seul dans une petite pièce, au travail, et j'ai prié notre Père céleste. Et par le Saint-Esprit, j'ai reçu le témoignage que je demandais. De tout mon être, j'ai senti que le Livre de Mormon était la parole de Dieu et que Joseph Smith était un prophète.

Les années passant, j'ai eu d'autres expériences sacrées avec le Saint-Esprit, mais je me suis toujours rappelé ces premières expériences. Le Saint-Esprit m'a aidé à prendre de bonnes décisions. Il m'a guidé dans mes efforts pour vivre l'Évangile. Il m'a guidé dans ma décision de partir en mission. Il m'a guidé pour trouver une épouse admirable, ce qui est l'une des décisions les plus importantes que l'on ait à prendre ici-bas.

Si vous vous efforcez d'être digne de sa compagnie, le Saint-Esprit vous guidera, vous aussi. ■

ILLUSTRATION BARBARA KIWAK

La soirée familiale
BOÎTE À IDÉES

Ces idées à utiliser de temps en temps pour la soirée familiale peuvent ajouter de la variété à vos lundis soirs.

Comme la plupart d'entre nous, Matthew et Judy Morrise de la paroisse de West Hills, du pieu de Beaverton, dans l'Oregon (États-Unis), recherchent toujours de nouvelles idées pour les leçons et les activités de soirée familiale. Le *Recueil d'idées pour les soirées familiales* (31106 140) est la documentation de base, mais d'autres idées sont aussi les bienvenues. En parcourant le recueil, Judy Morrise a trouvé une suggestion qui faisait appel à une boîte à idées.

Sœur Morrise dit : « Cela semblait être un bon moyen de savoir ce que nos enfants pensaient de la soirée familiale. J'ai confectionné une boîte et je l'ai posée sur une étagère où je savais que les enfants la verraient. Imaginez ma joie quand, au bout de quelques jours, j'ai trouvé des mots de mes filles de six et huit ans. Elles suggéraient d'utiliser les idées de soirée familiale publiées tous les mois dans le *Friend* (ou *L'Ami*). Nous avons fait l'essai et les deux semaines qui ont suivi, chaque fillette a donné une brève leçon qui comprenait un cantique d'ouverture, des références d'Écritures, une histoire et une activité. Bien sûr, nous avions des friandises à la fin. »

La boîte à idées a bien fonctionné pour les Morrise. Voici une « boîte à idées » pour vous, pleine de suggestions de soirée familiale et de témoignages donnés par des lecteurs. Lisez ces suggestions et choisissez-en certaines qui correspondent le mieux à votre situation et essayez-les.

Se faire un festin des Écritures

Les Écritures sont une source toute disponible de leçons de soirée familiale. Quand Fortunata Mandalari, de la branche de Reggio, du district de Calabre (Italie), est partie en vacances dans la famille de sa fille, elle a cherché une leçon de soirée familiale dans les Écritures.

Elle raconte: « J'ai préparé une feuille pour chacun des sept membres de la famille et j'y ai écrit : 'Pour la prochaine soirée familiale, prépare-toi à apporter ton Écriture favorite et à en parler. Tu auras cinq minutes.'

« Le lundi, quand nous nous sommes assis à table, il y avait déjà une ambiance paisible. Je savais que tout allait bien se dérouler. Chaque membre de la famille a parlé d'un passage d'Écritures différent et chacun a eu l'occasion de s'exprimer et d'apprendre des autres. Nous étions si contents de cette manière de faire que

nous nous en sommes servis pendant le reste de mes vacances.

« Après mon retour chez moi, ma fille m'a dit que sa famille apprécie toujours cette méthode pour la soirée familiale. Tout le monde étudie, parle et écoute. On n'a pas le temps de s'ennuyer. »

Prier pour recevoir l'inspiration

Susan Wolf, qui fait maintenant partie de la branche de Vashon, du pieu de Seattle (État de Washington), se rappelle quand elle a reçu l'inspiration pour une soirée familiale spéciale. Elle raconte : « Nous venions de déménager et j'étais enceinte. Avec deux enfants qui n'allaient pas encore à l'école, je voulais trouver une soirée familiale qui traite de la manière de préparer nos enfants à accueillir le bébé. Rien de ce que je lisais ne me semblait vraiment convenir. J'ai donc prié. J'avais le profond désir que nos enfants comprennent que le fait d'avoir davantage d'enfants dans notre famille ne voulait pas dire qu'ils recevraient moins d'amour. Et je voulais souligner que Jésus-Christ est la source de tout amour. Quand je me suis relevée, après ma prière, une idée m'est venue.

« Ce lundi soir, après le cantique et la prière d'ouverture, j'ai donné un gobelet en papier à chaque enfant. J'ai versé de l'eau dans chaque gobelet et j'ai demandé : 'Que se passe-t-il si je n'ai plus d'eau.' Mon fils a répondu : 'Tu vas au robinet et tu remplis le pichet, maman.'

« J'ai expliqué : 'Nous allons avoir un bébé et maman sera plus occupée. Je n'aurai pas autant de temps pour jouer avec vous. Mais je n'aurai pas moins d'amour pour vous. Savez-vous pourquoi ?'

« Cette fois-ci, mon fils et sa sœur de trois ans avaient l'air méditatif mais n'avaient pas de réponse. J'ai dit : 'Je vais prier notre Père céleste et Jésus me remplira le cœur de plus d'amour. Comme ça, tout le monde dans notre famille aura tout l'amour dont il a besoin.' Mes enfants et mon mari ont eu soudain un sourire satisfait. Ce que nous avons ressenti au-dedans de nous confirmait que le Saint-Esprit était présent et témoignait de la vérité que Dieu est amour.

« Ma fille, qui a maintenant 23 ans, a récemment répété, mot pour mot, cette leçon de soirée familiale, vieille de tant d'années. Cela m'a témoigné que même un très jeune enfant peut apprendre spirituellement quand on traite de l'amour et que Jésus-Christ est la source. »

Écrivez aux missionnaires

Malgré ses 90 ans, Aletha Gilbert, de la paroisse de Lakeview, du pieu central de Bountiful, en Utah (États-Unis), aimait inviter sa famille pour la soirée familiale. Avant sa mort en 2002, Aletha a écrit au sujet de ces soirées spéciales : « Je vérifie que j'ai assez de crayons et de stylos, de papier à lettre et d'enveloppes. Parfois j'écris d'avance l'adresse sur les enveloppes. Nous écrivons chacun un mot aux missionnaires de la famille et de la paroisse. Comme c'est amusant ! Tout le monde aime cette idée, celui ou celle qui envoie la lettre comme celui ou celle qui la reçoit. »

Nicholas D. Germer, qui a été missionnaire à Brasilia, a été de ceux qui ont reçu une lettre à la suite d'une activité de soirée familiale. Il écrit : « J'ai reçu trois lettres

Les membres de la famille peuvent se détendre ensemble en écrivant des lettres ou en préparant des colis pour les missionnaires.

ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD ; PHOTO WELDEN C. ANDERSEN, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Ci-dessus : La soirée familiale peut être un endroit où la discussion et l'étude des Écritures contribuent à répondre aux questions urgentes. À droite : Chacun des magazines de l'Église propose des idées pour l'utilisation de certains articles pour une leçon de soirée familiale.

Quand on tient la soirée familiale de semaine en semaine, de leçon en leçon, certains lundis soirs peuvent paraître ratés et d'autres peuvent dépasser les meilleures espérances. Mais l'essentiel, c'est la régularité.

de membres d'une famille que je connaissais avant de partir en mission. Ils ont écrit ces lettres lors d'une soirée familiale et la fillette de trois ans a même été aidée par son père pour m'écrire. J'ai ressenti leur amour et je n'oublierai jamais ces lettres. »

Une autre famille a eu une idée nouvelle pour écrire aux missionnaires. On étale une grande feuille de papier. Puis chaque membre de la famille prend un feutre de couleur et écrit un message en cercle, ou d'une autre manière amusante et intéressante. Les jeunes enfants font un cadre dans une partie de la feuille et y font un dessin. Puis ils plient le papier et l'envoient dans une grande enveloppe. Les missionnaires peuvent afficher cette « bannière » au mur de leur appartement et en profiter pendant des semaines.

Tirer parti d'expériences vécues

Quand votre famille parle d'une expérience qui aboutit à des questions sur l'Évangile, la soirée familiale peut être l'occasion d'une discussion et d'une étude des Écritures pour aider à répondre aux questions urgentes.

Pendant des vacances en famille, Bart et LeAnne Dahneke et leurs enfants, de la cinquième paroisse de Grandview, du pieu de Provo Grandview, en Utah, ont eu une expérience inhabituelle.

Sœur Dahneke raconte : « Mon mari et moi avons décidé d'emmener nos enfants nous promener sur la plage pour chercher des coquillages. Nous y avons rencontré un couple gentil. Bart s'est mis à discuter avec ces gens et nous sommes rapidement devenus des amis.

« Le lendemain, nous avons dîné ensemble et découvert que ce couple allait faire célébrer son mariage par un pasteur, sur place. L'homme et la femme n'avaient aucun membre de leur famille, alors ils nous ont invités à leur servir de témoins. Nous avons accepté.

« Le mariage a eu lieu sur une belle plage tandis que le soleil se couchait sur l'océan, calme et clair. Le marié et la mariée, étaient radieux, quand ils se tenaient la main et se promettaient de s'aimer, de s'honorer et de se respecter. Mes enfants étaient heureux de nos nouveaux amis, mais avaient une foule de questions sur la cérémonie de mariage. Notre soirée familiale suivante a donc eu pour sujet le mariage éternel.

« Nous avons parlé de l'importance du mariage éternel dont il est question dans Doctrine et Alliances 132:15, 19. Nous avons appris à nos enfants l'importance de vivre de manière à être dignes d'aller au temple pour être scellés pour l'éternité. Nous avons ressenti l'influence du Saint-Esprit en parlant de la beauté du mariage au temple et de son pouvoir de scellement éternel, en comparaison avec un mariage terrestre et de la promesse qu'il dure jusqu'à ce que la mort sépare les époux.

« Cette expérience commune a constitué une base solide sur laquelle nous nous sommes appuyés pour enseigner les principes de l'Évangile relatifs au mariage éternel. Nos enfants ont été réceptifs parce qu'ils avaient été témoins directs du mariage qui avait eu lieu sur la plage. Nous étions motivés parce que nous connaissions personnellement les

joies du mariage au temple. Cela a donné une soirée familiale d'une grande force. »

Utilisation des magazines de l'Église

Martha Mabel Martínez, de la paroisse de Caleta Olivia, du pieu de Comodoro Rivadavia, en Argentine, dit : « Il n'est pas nécessaire d'être un enfant pour aimer les activités de *L'Ami* du *Liahona*. Notre famille est composée de mon père, ma mère et moi, leur fille adulte. Nous avions beaucoup de difficultés à faire notre soirée familiale, mais depuis que nous avons commencé à utiliser *L'Ami*, tout va mieux, et surtout nous ressentons un bon esprit quand nous sommes ensemble. Parfois, d'autres membres de notre famille passent nous voir et participent eux aussi à la soirée familiale avec autant d'enthousiasme. »

On trouve des idées pour la soirée familiale dans tous les magazines de l'Église : à la page 1 du *Liahona*, à la page « Making the Most of This Issue » dans l'*Ensign*, dans « What's in It For You » dans le *New Era* et à la page « Guide to the Friend » dans le *Friend.* Une soirée familiale peut aussi se préparer sur un sujet tiré de l'index par sujets qui se trouve dans chacun des magazines de l'Église. Chaque sujet est accompagné de références d'histoires ou d'articles du numéro en question. Il est facile de lire ensemble une histoire ou un article puis de discuter d'un sujet.

Être régulier

Quand on tient la soirée familiale de semaine en semaine, de leçon en leçon, certains lundis soir peuvent paraître ratés et d'autres peuvent dépasser les meilleures espérances. Mais l'essentiel, c'est la régularité.

Une jeune femme rend témoignage de la force qu'apporte la soirée familiale tenue toutes les semaines. Elle affirme : « Je ne me rappelle pas qu'une seule soirée familiale ait radicalement changé ma vie. C'est le souvenir de toutes les soirées familiales qui a fortifié mon témoignage et m'a menée sur la voie de la vérité. D'aussi loin qu'il m'en souvienne, nous passions tous les lundis soirs en famille. Nous étudiions les Écritures, faisions des jeux de ballon, tenions des conseils de famille, faisions des jeux de société et apprenions à nous aimer et à nous respecter malgré nos erreurs et nos défauts personnels. Mon père essayait avec enthousiasme de nous inculquer l'amour de l'Évangile et le bonheur que nous pouvions connaître en obéissant aux commandements.

« À 14 ans, je refusais d'aller à l'Église mais la soirée familiale était toujours là. Mon père a gardé espoir à mon sujet. Par la suite, la soirée familiale est devenue mon seul lien avec l'Évangile de Jésus-Christ. Je me suis engagée dans la mauvaise voie et j'ai commis plusieurs erreurs mais, dans mon for intérieur, je savais que l'Évangile était vrai et que rien de ce que je faisais ne pourrait rien y changer.

« À 18 ans, j'ai compris que je devais prendre une décision : Suivrais-je le Sauveur ou suivrais-je le monde ? Je ne pouvais pas servir deux maîtres. J'ai choisi de suivre le Seigneur et, par le repentir, je suis redevenue pleinement pratiquante. Je crois que ce qui a tout changé, c'est la détermination de mon père de continuer de tenir la soirée familiale, même si cela m'irritait.

« Maintenant, mon mari et moi nous espérons inculquer l'amour du Sauveur et de son Église à nos enfants au moyen, bien sûr, de soirées familiales régulières. » ■

Le maillon de la chaîne

Quand mes enfants ont décidé de ne pas assister aux réunions de l'Église avec moi, cela m'a brisé le cœur et je me suis demandé si je pouvais moi-même rester pratiquante dans l'Église.

PAR EVA FRY

Je suis devenue membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en 1970. J'étais bien préparée. Je ne buvais pas d'alcool, ne fumais pas et ne buvais ni thé ni café. J'avais abandonné tout cela quand je m'étais rendu compte qu'il était temps de changer mes habitudes et de trouver une Église où je pourrais emmener mes enfants.

Ma conversion avait commencé après que ma belle-sœur s'était fait une bonne opinion de l'Église et s'était arrangée pour que je reçoive les magazines de l'Église. Par la suite, j'ai lu le Livre de Mormon et je me suis rendu compte qu'il était vrai. Mes trois enfants et moi nous nous sommes fait baptiser peu après. Mon mari n'aimait pas tellement la nouvelle vie que menait sa famille parce qu'il pensait que cela nous éloignerait de lui. Mais il nous a autorisés à assister aux réunions.

Pendant quelques années, malgré une certaine opposition de quelques membres de la famille, j'ai été très heureuse. J'allais tous les dimanches à l'Église avec mes enfants et j'aimais cela. L'Évangile était exactement ce que je recherchais et il remplissait tout le vide laissé par mon enfance difficile avec un père alcoolique.

Mais les choses ont commencé à changer quand mes enfants ont grandi. Ils voulaient aller faire du bateau avec leur père le dimanche au lieu de rester assis dans les réunions. Je me suis soudain retrouvée seule à aller à l'église. J'étais effondrée. J'allais à l'église en voiture, étais assise toute seule et repartais chez nous.

J'ai fini par dire à mon président de pieu que j'allais arrêter d'assister aux réunions de l'Église parce que cela divisait ma famille. Il m'a conseillé de demander à notre Père céleste si c'était ce qu'il voulait que je fasse. Alors, je suis rentrée chez moi pour jeûner et prier et j'ai reçu ma réponse. Les paroles suivantes se sont imprimées dans mon esprit: « Tu es le maillon de la chaîne. Si tu casses le maillon, tout sera perdu. » Ces mots ont pénétré profondément mon cœur, et j'ai pris l'engagement de rester pratiquante dans l'Église.

Cela a été difficile pour moi d'y aller seule parce que j'étais très timide et que j'ai compris que mes enfants m'avaient servi de cocon. Une fois de plus, j'ai exposé mon problème au Seigneur. Cette fois-là, je me suis sentie poussée à me rapprocher de ma famille de la paroisse. J'irais donc à l'Église, chercherais quelqu'un d'autre qui était seul et me forcerais à parler à cette personne. Avec les années,

ma crainte a disparu et j'ai maintenant de nombreux amis dans ma paroisse.

Mon engagement d'assister fidèlement aux réunions a également été payant. L'un après l'autre, mes enfants sont revenus à l'Église et ils sont tous les trois pratiquants. Ils élèvent mes neuf petits-enfants dans l'Évangile et chacun mène une vie droite.

Ma mère et ma sœur se sont converties, elles aussi. Le mari de ma sœur est évêque et deux de ses enfants ont fait une mission. Mon fils a aussi fait une mission et l'un de mes petit-fils est actuellement en mission.

Notre famille est très solidaire. Bien que mon mari ne soit toujours pas membre de l'Église, il a progressé à de nombreux points de vue. Je remercie chaque jour notre Père céleste des bénédictions, du bonheur et de la joie que j'ai en famille. Je suis très reconnaissante d'avoir pris à cœur la réponse à ma prière : « Tu es le maillon de la chaîne. » ■

Eva Fry est membre de la première paroisse de Valley Center, du pieu d'Escondido (Californie).

GARDEZ LA CHAÎNE INTACTE

« J'ai pensé à une expérience que j'ai eue il y a très, très longtemps. Nous passions l'été dans une ferme. Nous avions un vieux petit tracteur. Il y avait un arbre mort que je voulais arracher. J'ai fixé une extrémité d'une chaîne au tracteur et l'autre à l'arbre. Quand le tracteur a commencé à avancer, l'arbre a un peu bougé, puis la chaîne a cassé.

« J'ai regardé le maillon cassé et je me suis demandé comment il avait pu céder. Je suis allé chez le quincaillier et j'ai acheté un chaînon pour réparer la chaîne. J'ai réuni les deux morceaux de la chaîne mais le point de fixation était gênant et laid. La chaîne n'a jamais plus jamais été la même.

« Assis… méditant sur ces choses, je me suis dit : 'Ne te permets jamais de devenir un maillon faible dans la chaîne de tes générations.' Il est si important que nous transmettions notre patrimoine physique et intellectuel sans défaut ou, si vous voulez, une foi et une vertu non souillées aux générations qui nous suivront.

« Jeunes gens et jeunes filles, la plupart d'entre vous se marieront et auront des enfants. Vos enfants auront des enfants, ainsi que les enfants qui les suivront. La vie est une grande chaîne de générations que nous, membres de l'Église, croyons devoir rester intacte. »

Gordon B. Hinckley, « Keep the Chain Unbroken », *Brigham Young University 1999-2000 Speeches,* 2000, p. 108-109.

À GAUCHE : PHOTO STEVE BUNDERSON, PRISE AVEC DES FIGURANTS, REPRODUCTION INTERDITE. À DROITE : PHOTO ROBERT CASEY, PRISE AVEC DES FIGURANTS

Priorité à la famille en Ukraine

Les saints de Kharkov, en Ukraine, s'efforcent de fortifier leur famille malgré de nombreux obstacles.

PAR MARINA MIKHAILOVSKAYA ET BENJAMIN GAINES

Le matin du 19 août 1991, les familles, en Ukraine, ont appris des nouvelles surprenantes à leur réveil. Le régime qu'elles avaient depuis près 70 ans avait soudain cessé d'exister. En un instant, la vie a changé à jamais.

Dmitry Mikulin, de Kharkov, en Ukraine, se rappelle très bien à la fois ce matin-là et les jours déroutants qui ont suivi. Il déclare : « Nous étions dans un pays à notre coucher et dans un autre à notre réveil. Presque immédiatement, les gens ont commencé à connaître la liberté réelle dans tous les domaines de la vie. »

Beaucoup considéraient la liberté de croire en Dieu comme une grande bénédiction. Boyd K. Packer, du Collège des douze apôtres, a consacré l'Ukraine à la prédication de l'Évangile rétabli le 12 septembre 1991. Un an plus tard, les premiers missionnaires sont arrivés à Kharkov, deuxième ville d'Ukraine. Et en janvier 1993, une branche a été organisée à Alekseyevka, quartier résidentiel de la ville.

Dans sa prière de consécration, frère Packer a demandé « que la bénédiction d'avoir de la nourriture, des vêtements et un toit soit accordée aux Ukrainiens ». La plupart des Ukrainiens avaient des difficultés à se procurer ces choses de base. Beaucoup devaient travailler de longues heures au détriment du temps passé en famille. Par la privatisation des entreprises l'occasion de devenir riches en avait détourné d'autres de la vie au foyer. En outre, l'Ukraine a un des taux les plus élevés de divorce au monde, le nombre de naissances hors des liens du mariage

PHOTO CHRISTINA SMITH ET BENJAMIN GAINES

Les Chervyakov (à gauche), les Mikulin (à l'extrême gauche) et les Yemtsov (ci-dessous) contribuent à faire de la famille une priorité en Ukraine.

augmente et davantage de couples choisissent de n'avoir qu'un seul enfant ou de ne pas en avoir du tout. Pour de nombreux citoyens d'Ukraine, la famille semble avoir perdu beaucoup de sa signification.

Mais les saints des derniers jours de Kharkov disent que l'Église a contribué au rétablissement de leur foi en la famille. Dmitry est l'un de ces saints vaillants. Ancien missionnaire, il vient de quitter Kharkov pour s'installer à Moscou et est maintenant deuxième conseiller de la présidence de la mission du sud de Moscou. Il s'est fait sceller à sa mère et à son père au temple de Freiberg (Allemagne) en avril 2000, et à sa femme, Viktoriya, au temple de Stockholm (Suède) en août 2003.

Il déclare : « Quand nous avons entendu parler de l'Évangile rétabli, cela nous a donné l'espoir, une fondation solide et la foi en la vie éternelle pour notre famille. Les problèmes qui nous semblaient graves auparavant ont perdu de leur importance. Les priorités ont changé dans la famille, les valeurs et les sentiments de confiance et de protection ont fait leur apparition. »

Le père de Dmitry, Sergey, est actuellement président du district de Kharkov. Il ajoute : « Notre Église est le seul endroit où les gens apprennent la vérité au sujet de la famille. »

De ce fait, les membres de la branche Alkseyevka se sont engagés à s'appuyer sur les principes éternels pour affermir la famille, non pas la leur seulement mais aussi celle des autres personnes qui s'efforcent d'être dans le monde mais pas du monde (voir Jean 17:11-14). L'attitude consistant à donner la priorité à la famille a permis à beaucoup d'Ukrainiens de connaître le bonheur familial malgré ce qui, dans l'Ukraine moderne, les en détourne. Pour les saints d'Alkseyevka, la famille et les buts éternels transparaissent dans tout ce qu'ils font.

Se tenir en des lieux saints

Vitaly Yemstov a servi dans l'armée soviétique du côté est-allemand du mur de Berlin en 1988. Il dit : « J'ai eu une enfance normale mais quand j'ai vécu en Allemagne, j'ai vu combien les familles souffraient sous un gouvernement étranger. J'étais malheureux pour eux. Les soldats les traitaient souvent durement. Après cette expérience, je voulais avoir une vie familiale meilleure que les gens que je voyais, meilleure même que celle de la famille dans laquelle j'ai grandi. »

Après son service militaire, Vitaly Yemtsov et un ami d'enfance, insatisfaits du vide spirituel qu'ils ressentaient, se sont consacrés à la recherche de la vérité. Quelques mois après l'arrivée de l'Église à Kharkov, les deux hommes ont rapidement accepté l'Évangile rétabli. Frère Yemtsov raconte : « Quand j'ai rencontré les missionnaires, j'ai enfin trouvé de la nourriture spirituelle, particulièrement pour la famille. J'ai découvert tout ce qui manque autour de nous. »

Pourtant, la foi n'a pas libéré frère Yemtsov et sa femme, Lyudmila, des pressions menaçantes pour la famille et des difficultés de la vie. Dans les dix-huit mois qui ont suivi, ils ont tous les deux quitté des emplois bien rémunérés qui exigeaient trop de sacrifice de temps passé en famille. Tous les deux ont trouvé de nouveaux emplois qui offrent des salaires comparables. Malgré tout, la vie quotidienne fait souvent qu'il est difficile de se concentrer sur la famille. Frère Yemtsov travaille neuf heures par jour six jours par semaine à peindre et à réparer des voitures. Il y a encore peu de temps, sœur Yemtsova était gestionnaire d'entrepôt. Elle travaille maintenant dans un hospice pour personnes âgées. En outre, Vitaly est président de branche et instructeur d'institut et Lyudmila est présidente des Jeunes Filles de district.

Comme leurs compatriotes, les Yemtsov rencontrent sans arrêt des difficultés à se soustraire aux influences qui s'exercent sournoisement contre la famille. Frère Yemtsov se sent également souvent isolé au travail parce qu'il est le seul employé à ne pas fumer et à ne pas boire. Il dit : « Tout le monde a été surpris quand j'ai dit que je ne le fais pas. Certains m'ont jugé fou au début. Mais la plupart me respectent pour cela. »

L'alcoolisme est un problème grave en Ukraine ; certaines personnes ne connaissent personne qui ne boive pas. Le tabac est presque aussi répandu, surtout chez les jeunes. On peut voir des images pornographiques dans

la publicité et elles sont en vente à presque tous les coins de rue.

Sœur Yemtsova affirme : « La tentation est partout. Satan travaille diligemment ici. Mais l'Esprit œuvre diligemment, lui aussi. Nous pensons que ce n'est pas seulement la quantité de temps que nous passons ensemble en famille qui compte, mais aussi ce que nous faisons pendant ce temps-là. Et nous accordons la priorité aux choses qui renforcent nos liens. » Par exemple, ils disent que la prière en famille et l'étude des Écritures sont devenues des rappels quotidiens essentiels de l'importance du bonheur en famille.

Frère Yemtsov déclare : « le Seigneur a dit : 'Tenez-vous en des lieux saints' (D&A 87:8). Nous essayons de faire de notre foyer notre propre lieu saint de manière à ce que le temps que nous y passons ensemble nous rapproche. »

La branche d'Alekseyevka.

Choisir ce qui est important

S'il le choisissait, Aleksandr Chervyakov pourrait tout avoir sur le plan matériel. Il y a neuf ans, il a fondé sa propre entreprise de technologie alimentaire. Les clients viennent de toute l'Ukraine et même de Russie pour bénéficier des services de son entreprise. Frère Chervyakov reconnaît : « Sans l'Église, j'aurais facilement pu devenir l'une de ces personnes qui travaillent tout le temps et qui gagnent plus d'argent qu'il ne leur en faut, mais qui n'ont pas les bénédictions d'une famille éternelle pleine d'amour. »

Heureusement, quand deux jeunes missionnaires lui ont demandé s'il aimerait en savoir davantage sur Jésus-Christ, il a dit oui. Sa femme, Lyudmila, leur fille, Inna, et lui se sont fait baptiser en 1995. Depuis, il a réduit son temps de travail de sorte qu'il peut entretenir ses relations au sein de sa famille ainsi que servir dans l'Église. Il a été président de branche et est maintenant deuxième conseiller dans la présidence de branche. Les Chervyakov se sont fait sceller au temple en août 1997.

Aleksandr affirme : « Une chose qui nous a aidés à mettre nos priorités en ordre a été la soirée familiale. Il est si facile d'oublier ce qui est vraiment important. Les lundis soirs nous donnent une excellente occasion d'oublier tout ce qui n'est pas important et de nous concentrer sur notre famille. »

Il dit à propos de leurs activités de soirée familiale : « Nous lisons toujours les Écritures ou *Le Liahona.* S'il y a des sujets qui se rapportent à la famille, nous en discutons. Pour l'instant, la question est la suivante : À quelle université Inna va-t-elle s'inscrire après ses examens, l'an prochain ? Nous en avons beaucoup discuté dernièrement. Et nous nous amusons. Je crois que c'est un grand secret de la vie que de savoir que c'est amusant d'être en famille. Parfois, il nous arrive même de danser. »

Proclamer la vérité

Le président Hinckley a dit : « Nous croyons que [la famille] est la cellule de base de la société. On ne peut avoir une collectivité forte sans familles fortes. On ne peut avoir un pays fort sans familles fortes : le père, la mère, les enfants travaillant ensemble en communauté. Maintenant la famille se désagrège partout en Amérique, partout dans le monde. Si nous pouvons promouvoir une bonne vie de famille saine parmi nos membres, je ne me fais pas beaucoup de soucis pour l'avenir de l'Église[1]. »

Malheureusement, de nombreuses familles sont en difficulté. Toutefois, il y a un immense espoir du fait de la consécration des saints. En Ukraine, peu de gens connaissent les principes éternels qui apportent le bonheur dans la famille, mais leur nombre va croissant. Lorsque les membres appliquent ces principes, leurs amis et leur famille le remarquent. Il y a beaucoup d'occasions de faire connaître la paix que les membres connaissent chez eux en raison de leur diligence à établir un foyer de Dieu.

Le président Hinckley a déclaré : « Si nous pratiquons l'Évangile, des gens entreront dans l'Église. Ils verront la vertu de notre vie et ils seront attirés par le message que nous avons à donner. Ce message met fortement l'accent sur la famille[2]. » Et c'est un message que les saints de Kharkov ont adopté. ■

Marina Mikhailovskaya est membre de la branche d'Alekseyevka, du district de Kharkov (Ukraine). Benjamin Gaines est membre de la première paroisse de Belmont, du pieu de Cambridge (Massachusetts, États-Unis).

NOTES

1. Tiré d'une interview accordée à Ignacio Carrión, *El País,* le 7 novembre 1997 ; citée dans « La soirée familiale », *Le Liahona*, mars 2003, p. 5.
2. Cité dans *Le Liahona*, mars 2003, p. 5.

Nos anges secrets

Par Mary Bartschi

Depuis environ deux semaines, j'avais remarqué un petit tremblement de ma main droite. Je m'étais persuadée que ce n'était que le stress. Il n'est pas facile d'élever sept enfants, mais quand cinq d'entre eux ont des handicaps multiples, cela peut parfois être écrasant. Je passais mon temps entre les rendez-vous chez les médecins, les thérapies, les prises de médicaments quotidiennes et le défi constant d'aider des enfants ayant des problèmes de préhension, un retard mental, un trouble bipolaire et une maladie de cœur congénitale.

Ron, mon mari, venait d'être appelé évêque de notre paroisse. Nous étions reconnaissants de cette occasion de servir et nous priions tous les jours pour qu'il puisse être une bénédiction pour les personnes de notre paroisse. J'étais loin de me douter que c'est nous qui allions recevoir les bénédictions.

Finalement, ne pouvant plus ignorer ce tremblement, je suis allée consulter un médecin. Quand j'ai quitté son cabinet ce jour-là, ma vie avait changé à jamais. La maladie de Parkinson, c'était le diagnostic. J'avais la tête pleine de questions et de craintes. Comment la maladie allait-elle évoluer ? Comment allais-je pouvoir m'occuper de ma famille ? Comment allais-je pouvoir continuer de soutenir Ron dans son nouvel appel ? J'aspirais à avoir des réponses et j'avais désespérément besoin de paix et de réconfort. Les paroles suivantes du Sauveur me sont venues à l'esprit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14:27).

Avec les années, je m'étais faite à l'idée que le Seigneur m'avait donné mon lot d'épreuves ; je pensais que j'allais passer ma vie à m'occuper de mes enfants et de leurs besoins particuliers. Je n'en étais pas contrariée et j'envisageais même mon avenir avec beaucoup de paix et de joie. Nous avions accepté les difficultés

En ouvrant, nous avons trouvé un repas délicieux déposé anonymement devant notre porte.

et les handicaps de nos deux fils, tout en élevant nos deux jolies filles. Nous avions même eu le fort désir d'agrandir notre famille en adoptant trois autres enfants handicapés. Chaque fois que nous avons commencé les démarches pour une adoption, nous avons été les témoins de miracles dans la manière dont nous étions guidés à chaque étape. Nous avons eu d'énormes difficultés, mais aussi d'immenses bénédictions.

Dans les semaines qui ont suivi le diagnostic de ma maladie, je me suis souvent mise à genoux pour supplier le Seigneur. J'ai appris que la maladie de Parkinson est une maladie évolutive et que je continuerais de perdre le contrôle de mes muscles. Plus je lisais, plus j'étais effrayée. J'ai eu de nombreuses nuits d'insomnies. J'ai aussi ressenti dès le moment du diagnostic qu'aucun miracle ne viendrait m'enlever cette épreuve, et qu'il y avait quelque chose que je devais apprendre de cette expérience. Je me sentais terriblement seule et je me demandais si le Seigneur était mécontent de moi, s'il m'aimait toujours.

Puis un soir, tandis que Ron se préparait à partir aux activités d'échanges des jeunes, quelqu'un a frappé à la porte. En ouvrant, nous avons trouvé un repas délicieux déposé anonymement devant notre porte. Un petit mot plein de gentillesse disait que le même soir chaque semaine nous aurions un repas. Quand j'ai dégusté ce délicieux repas, non seulement mon corps, mais mon esprit aussi a été nourri. Je me suis rendu compte que je n'étais pas seule et que le Seigneur m'aimait. J'ai de nouveau ressenti la douce paix qu'il nous a

ILLUSTRATION RON PETERSON

Le courage de prier

Par Dalnei de Assunção de Castro

J'avais l'impression que l'année 1987 n'arriverait jamais. Cette année-là, j'aurais 18 ans et où je pourrais entrer dans l'Armée de l'Air brésilienne. Quand j'ai pu le faire, je me suis engagé et je me suis consacré entièrement à servir mon pays.

Un dirigeant de l'Église nous ayant demandé de faire connaître l'Évangile, j'avais décidé de trouver quelqu'un qui pourrait s'intéresser à l'Église. Après de nombreuses tentatives frustrantes et étant quelque peu découragé, je lisais les Écritures sur ma couchette quand j'ai remarqué un autre militaire agenouillé en train de prier avec recueillement.

J'ai décidé de lui demander quelle était sa religion. Sa réponse a été comme un rayon de soleil. Il m'a dit qu'il avait remarqué que je priais sans me soucier des autres au moment des repas et avant de me coucher. Il avait toujours eu le désir de prier mais il n'en avait jamais trouvé le courage. Finalement il avait décidé de le faire, bien que ne sachant pas exactement quoi dire dans sa prière.

Je lui ai demandé : « Voudrais-tu apprendre à prier ? » Il a répondu « oui » de manière très affirmative. Ce soir-là je lui ai enseigné en résumé les six leçons missionnaires et je lui ai rendu mon témoignage. L'Esprit nous a clairement témoigné à tous les deux que c'était entièrement vrai.

Les semaines ont passé et il a accepté mon invitation à aller à l'église. Il a commencé à suivre les leçons des missionnaires et à participer aux activités de la paroisse.

Un jour, pendant le repas, après avoir fait une prière, il m'a regardé dans les yeux et m'a dit : « J'ai pris une décision. Je veux me faire baptiser. » Ses paroles ont résonné comme un canon dans mon cœur. J'étais surpris et heureux, et encore plus quand il a dit : « Et je veux que ce soit toi qui me baptise. » C'en était trop. Incapable de retenir mes larmes, je l'ai pris dans mes bras et lui ai dit : « Merci, mon ami. »

Le temps a passé, nous avons envoyé nos candidatures à la mission, et il est en fait parti en mission avant moi. Aujourd'hui nous sommes loin l'un de l'autre, mais nous avons un lien solide qui nous unira au-delà de cette vie terrestre. Il s'est marié au temple, et il a une belle famille.

Je suis reconnaissant au dirigeant inspiré qui m'a exhorté à parler de l'Évangile aux gens de mon entourage et à être un exemple. ■

Dalnei de Assunção de Castro est membre de la branche de Santa Clara, pieu de São José (Brésil).

promise. J'étais reconnaissante à ces chers anges secrets qui respectaient leurs alliances du baptême et étaient « disposés à pleurer avec ceux qui pleurent… et à consoler ceux qui ont besoin de consolation » (Mosiah 18:9). J'ai su que, par le ministère de ces « anges terrestres », je trouverais la force d'aller au bout de chaque journée.

Cela fait maintenant plus de trois ans que nous avons trouvé ce premier dîner. Depuis, chaque soir d'activités d'échanges, nous avons un délicieux repas, toujours laissé anonymement devant notre porte. Les limites de la paroisse ont changé, des gens ont quitté notre paroisse, d'autres sont venus s'y installer, mais nous continuons d'avoir les repas. Il m'est souvent arrivé d'avoir une journée particulièrement difficile et d'oublier que c'était le jour de « nos anges secrets », puis on a sonné à la porte, et j'ai trouvé un autre don délicieux inspiré par l'amour.

Ma maladie continue de s'aggraver, et j'ai encore beaucoup de questions sans réponse. Mais je sais que je ne suis pas seule. J'ai ressenti la paix que l'on reçoit en faisant confiance au Seigneur et en acceptant sa volonté. Je sais que beaucoup des épreuves que nous avons dans cette vie sont pour notre bien et contribuent à transformer nos faiblesses en points forts. Je sais aussi que nous n'avons pas à porter seuls nos épreuves. Le Seigneur répond toujours à nos prières, mais souvent les réponses viennent par l'intermédiaire des personnes qui sont disposées à servir et à être ses « anges secrets ». ■

Mary Bartschi est membre de la paroisse de Continental Ranch, pieu de Tucson-Nord (Arizona, États-Unis).

Et Agabus ?

Par Eric Hendershot

Quand j'étais missionnaire en Angleterre, un matin j'ai lu Actes 11:28, qui mentionne brièvement un prophète appelé Agabus qui a prophétisé une famine qui s'est finalement produite à l'époque de l'empereur Claude. Sur le moment je n'ai pas beaucoup prêté attention à ce verset apparemment insignifiant.

Deux jours plus tard, frère Gallafent, mon chef de district, a téléphoné pour dire qu'il voulait que nous fassions un échange de compagnon missionnaire le lendemain. Le lendemain matin, mon compagnon et moi avons pris l'autobus pour aller à Southampton où nous avons rencontré frère Gallafent et son compagnon, frère Langston. J'ai décidé de faire du porte-à-porte avec frère Langston, tandis que les deux autres missionnaires retournaient en voiture à Winchester.

Rien ne s'est passé ce matin-là jusqu'à ce que nous frappions à une porte juste avant le déjeuner. La femme qui a ouvert habitait la maison d'à côté et rendait visite à sa voisine. J'ai vite appris que la dame qui habitait là était dans la salle de séjour à portée de voix.

Quand j'ai dit que nous étions des missionnaires de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, la dame dans la salle de séjour a crié qu'elle était d'une autre religion, qu'elle savait tout sur les « Mormons » et que cela ne l'intéressait pas d'en savoir davantage. Quand j'ai répondu que tout le monde devait être intéressé par un prophète actuellement sur la terre, elle a crié : « Ce n'est pas vrai ! Il n'y a pas de prophète sur terre ! Jésus-Christ a été le dernier prophète. »

Il s'est alors produit quelque chose d'étrange. Une question m'est venue à l'esprit : « Et Agabus ? »

J'ai immédiatement répondu bien fort : « Et Agabus ? » Il y a eu une pause assez longue. Puis la femme a répondu : « Qui est Agabus ? »

J'ai dit : « Un prophète qui a vécu après le Christ et qui a prophétisé une famine qui s'est produite. »

Elle m'a demandé : « Où avez-vous lu cela, dans votre Bible mormone ? »

« Non, » ai-je répondu, « dans le livre des Actes, chapitre 11, verset 28. »

« Montrez-moi », a dit la voix, sceptique. La voisine nous a laissés entrer ; frère Langston et moi avons longé un petit couloir jusque dans la salle de séjour où une femme d'une quarantaine d'années était assise sur un canapé.

J'ai trouvé l'Écriture et je lui ai tendu la Bible. Après l'avoir lue, elle n'a plus su quoi dire. Je lui ai parlé du prophète sur la terre à ce moment-là, David O. McKay (1873-1970). J'ai témoigné de Joseph Smith, le prophète. L'Esprit s'est manifesté avec tant de puissance que j'ai su qu'elle pouvait le ressentir.

Frère Langston et moi avons laissé deux exemplaires du Livre de Mormon, un pour cette femme et un pour sa voisine. En partant j'avais l'impression de flotter dans les airs.

J'étais sûr qu'elle allait se faire baptiser. Sinon pourquoi me serais-je souvenu d'Agabus ?

Le dimanche suivant à l'église, je me suis précipité vers frère Gallafent et frère Langston en leur demandant : « Y êtes-vous retournés ? Que s'est-il passé ? Racontez-moi ! »

Ils m'ont dit qu'ils étaient allés chez elle pour donner la première leçon, mais qu'ils n'avaient pas été reçus. Elle avait rendu le Livre de Mormon que nous lui avions donné.

Je n'arrivais pas à y croire. Tout au long des réunions je me suis demandé pourquoi j'avais été tellement inspiré pour que cela se termine de cette manière. J'étais extrêmement découragé, mais j'ai essayé de ne plus y penser.

Le dimanche suivant, en entrant dans l'église, frère Langston a couru vers moi, souriant jusqu'aux oreilles.

Il m'a demandé : « Vous vous souvenez de cette femme à qui nous avions laissé un Livre de Mormon ? »

« Bien sûr », ai-je répondu.

Il m'a alors rappelé que nous avions laissé deux exemplaires du Livre de Mormon, un pour cette femme et un pour sa voisine. La voisine n'avait jamais emporté le sien. Alors, sans que la femme de cette maison ne le sache, sa fille avait commencé à lire cet autre exemplaire, et elle voulait en savoir davantage sur l'Église.

Finalement, cette femme a suivi les leçons missionnaires avec sa fille, et elles se sont fait baptiser toutes les deux.

En y repensant, plus de trente ans après, le souvenir de la question qui m'était venue à l'esprit, « Et Agabus ? » me rappelle une autre Écriture : « Le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:26). Je suis reconnaissant d'avoir pu, lorsque j'étais missionnaire, avoir l'Esprit qui m'a rappelé l'importance d'Agabus. Le Saint-Esprit a véritablement été mon instructeur ce jour-là. ■

Eric Hendershot est membre de la première paroisse de Green Valley, pieu de Green Valley à Saint-George (Utah, États-Unis).

« Montrez-moi », a dit la voix, sceptique. J'ai cherché l'Écriture. Après l'avoir lue, elle n'a plus su quoi dire.

La mort est un nouveau début

Par Claudia Yolanda Ortíz Herrera

Mes parents se sont fait baptiser le 18 août 1978. J'avais cinq ans, ma sœur, Noelia, n'avait que cinq mois et mon frère, Luis, est né onze ans plus tard. Nous avons été scellés dans le temple de Guatemala City en juin 1988. Je me souviens encore de cette belle scène : nous étions habillés en blanc, notre famille était unie pour l'éternité.

Notre famille était stable, unie et pratiquante, et notre vie semblait parfaite. Mais même lorsque nous respectons les commandements, avons le témoignage de notre Père céleste, de Jésus-Christ et de leur œuvre, et que nous aspirons à atteindre l'exaltation, nous ne sommes pas à l'abri de l'adversité.

En janvier 1999, mon père a eu un grave accident et a été transporté à l'hôpital où il ne pouvait respirer qu'avec une assistance respiratoire. Il avait des hématomes qui lui comprimaient le cerveau.

Quand nous avons appris son état, toute la famille s'est immédiatement rendue à l'hôpital. Étant médecin, je savais qu'il y avait peu d'espoir. Néanmoins, nous avons jeûné, prié et mis notre confiance dans notre Père céleste, lui demandant de guérir mon père pour qu'il puisse rapidement, malgré les séquelles ou les traitements nécessaires, revenir à la maison et être le guide et le protecteur merveilleux qu'il avait toujours été. Tandis que nous jeûnions et priions, je sentais ma foi se fortifier, et j'attendais avec impatience de le voir ouvrir les yeux et se remettre.

Les visites de notre évêque inspiré ont été une force constante durant cette épreuve. Il a fait une bénédiction de la prêtrise à mon père, et nous avons attendu un changement.

Notre évêque nous a donné un exemplaire de « Tragedy or Destiny », et nous a recommandé de demander à Dieu qu'elle était sa volonté pour mon père.

Comme l'état de mon père ne s'améliorait pas, nous avons commencé à nous demander si nos suppliques étaient réellement en accord avec la volonté de notre Père céleste. Un soir, après nous avoir donné à chacun une bénédiction, notre évêque nous a parlé du plan de salut et nous a dit que lorsque quelqu'un reçoit une bénédiction pour guérir, il ne vivra que si sa mort n'est pas « arrêtée » (voir D&A 42:48). Il nous a aussi donné un exemplaire de « Tragedy or Destiny » (voir *Improvement Era*, mars 1966, p. 178-180, 210-217), discours de Spencer W. Kimball (1895-1985). Il nous a recommandé de demander à Dieu qu'elle était sa volonté. Après avoir pris congé de notre évêque, j'ai décidé avec beaucoup de chagrin de suivre sa recommandation. J'ai pu apprendre que le temps sur terre de mon père était terminé.

Il a eu des complications, et son état a empiré. Ses forces ont diminué sous nos yeux, et nous avons su que c'était la confirmation de ce qui allait se produire. J'avais peur que le chagrin de perdre mon père soit si grand qu'il m'en fasse perdre la foi et que je ne sois pas capable de persévérer. Mais ce n'est pas ce qui s'est produit.

Le merveilleux plan du bonheur n'avait jamais eu la signification qu'il prenait alors dans ma vie. Je ressentais une paix qui calmait mes émotions. Cela m'a ouvert les yeux et l'esprit, et m'a permis de comprendre dans une faible mesure la grandeur, la gloire et la majesté de la vie, et l'importance de cette brève période sur la terre.

Le moment est alors venu de dire au revoir à mon père. Neuf jours après l'accident, il est décédé. J'étais avec lui quand il est arrivé au terme de son existence terrestre, mais j'avais alors une compréhension différente. Je pouvais ressentir la douceur de l'amour de notre Père céleste, et la manière dont il prépare les occasions qui nous sont nécessaires pour devenir comme il est.

J'ai totalement confiance que le jour viendra où, si nous persévérons jusqu'à la fin, grâce à l'expiation et à la résurrection de Jésus-Christ, nous ressusciterons, revêtus de gloire, d'immortalité et de vies éternelles. La mort n'est qu'un nouveau début. ■

Claudia Yolanda Ortíz Herrera est membre de la paroisse de Victorias, pieu de Las Victorias (Guatemala City, Guatemala).

Le saviez-vous ?

Le mille supplémentaire

Après des mois de préparatifs, les jeunes gens de la branche de Barnstaple, dans le pieu de Plymouth (Angleterre), sont partis pour leur camp trois jours en avance. Non, ils ne s'étaient pas trompés de date. Ils avaient décidé, au lieu de partir en voiture comme d'habitude, de faire le trajet à pied avec leur président des Jeunes Gens, 105 kilomètres par très mauvais temps. Par des routes et des chemins, ils ont traversé la campagne accidentée du Dartmoor.

La randonnée a eu un tel succès que les vaillants randonneurs ont décidé de recommencer quelques mois plus tard. Cette fois ils ont parcouru 210 kilomètres à pied en six jours, depuis le camp des Jeunes Gens de Redruth jusqu'à chez eux, à Bideford. Inutile de dire que la plupart des jeunes gens ont rempli les conditions du Devoir envers Dieu en ce qui concerne la randonnée.

Suivez les prophètes

Les membres de la Première Présidence et du Collège des douze apôtres ont parlé des difficultés que vous rencontrez. La prochaine fois que vous avez besoin d'être guidés, recherchez leur aide. Vous pouvez trouver les recommandations qu'ils ont faites lors des conférences générales et dans les magazines de l'Église sur le site **www.lds.org.** Il suffit de cliquer sur la carte du monde dans le coin supérieur droit de la page d'accueil. Puis sélectionnez une langue.

Cela s'est passé en septembre

22 septembre 1827 : L'ange Moroni remet les plaques d'or à Joseph Smith.

12 septembre 1830 : Naissance dans l'État de New York d'Elmina Shepard Taylor, première présidente de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Filles.

30 septembre 1949 : Première diffusion télévisée de la conférence générale.

4 septembre 1950 : Organisation du premier séminaire matinal.

27 septembre 1976 : Spencer W. Kimball, président de l'Église, consacre les premiers bâtiments du centre de formation des missionnaires de Provo.

PHOTO PUBLIÉE AVEC L'AUTORISATION DE LA BRANCHE DE BARNSTAPLE ; PHOTO DE CONFÉRENCE DE GEORGE ALBERT SMITH ET PHOTO DE ELMINA SHEPARD TAYLOR PUBLIÉES AVEC L'AUTORISATION DE LDS CHURCH ARCHIVES ; PHOTO DE LA REMISE DES PLAQUES D'OR PAR ELDON K. LINSCHOTEN, TIRÉE DU FILM *LE RÉTABLISSEMENT DE LA PRÊTRISE*

Le pain de vie

Je suis partie en mission pour donner aux gens le pain de vie et l'amour de Jésus-Christ. J'ai appris beaucoup de choses le concernant, et maintenant je reçois et je continuerai de recevoir sa grâce et ses bénédictions.

Svetlana Bashkina,
mission de Moscou (Russie)

Le Liahona *a été d'une grande aide*

J'aimerais dire que j'apprécie énormément *Le Liahona*. Pendant les années de ma mission, *Le Liahona* m'a beaucoup aidé. J'aime le lire.

Boris Nkodia,
paroisse de BaCongo,
pieu de Brazzaville (République du Congo)

« Ce ne sont que des cheveux »

J'ai beaucoup aimé l'histoire de Juli Housholder, « Ce ne sont que des cheveux », dans le numéro d'août 2003. Si j'avais été à la place de Juli, j'aurais demandé à Dieu, « Pourquoi moi ? » Mais Juli est un modèle de grande foi en Jésus-Christ, et je pense que c'est une femme courageuse. Elle est belle avec ou sans cheveux. Les articles comme celui-là me donnent de la force et me guident. J'aime les lire.

Donna Sanchez,
première paroisse de Naga,
pieu de Naga (Philippines)

J'avais oublié le Seigneur

Chaque fois que je vais aux réunions de l'Église, j'éprouve le grand désir d'y retourner chaque semaine, mais pour diverses raisons je ne le fais pas. Je trouve des tas d'excuses. Je suis séropositif, et ma vie est devenue très compliquée. Elle le devient chaque jour un peu plus. Mais l'article de Juli Housholder, « Ce ne sont que des cheveux », m'a donné la force dont j'avais besoin pour m'organiser et me fixer de nouveaux buts.

Il m'est arrivé la même chose qu'à Juli. J'ai perdu presque tous mes cheveux ; dans mon cas c'était à cause des fortes doses de médicaments que j'ai dû prendre pour rester en vie. Mais son témoignage m'a vraiment réveillé, et maintenant je reviens sur le bon chemin. J'avais perdu de vue mon objectif, qui est de retourner en présence de mon Père céleste. Je commence seulement à me rendre compte qu'en raison de ma maladie j'avais oublié le Seigneur.

Merci de la publication de témoignages de membres du monde entier et des discours de nos dirigeants.

Anonyme

Demande d'expériences d'enseignement au foyer et de visites d'enseignement

Avez-vous eu une expérience qui inciterait d'autres membres à être de meilleurs instructeurs au foyer ou instructrices visiteuses ? Quelles bénédictions avez-vous reçues grâce à vos instructeurs au foyer ou à vos instructrices visiteuses ? Si vous voulez faire part d'une histoire vraie aux lecteurs, envoyez-la à : Home and Visiting Teaching, *Liahona,* Floor 24, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-3220, USA ; ou envoyez un courriel à : **curliahona-imag@ldschurch.org.**

EN HAUT, À GAUCHE : *LA DERNIÈRE CÈNE*, TABLEAU DE SIMON DEWEY, PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE ALTUS FINE ART, AMERICAN FORK (UTAH, ÉTATS-UNIS), REPRODUCTION INTERDITE

POUR LES ENFANTS • L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • SEPTEMBRE 2004

L'ami

Une carte au trésor

PAR THOMAS S. MONSON
Premier conseiller dans la Première Présidence

Le président Monson propose trois morceaux d'une carte au trésor éternel.

Quand j'étais enfant, j'ai beaucoup aimé le livre *L'Ile au trésor*, de Robert Louis Stevenson. J'ai aussi vu des films d'aventure où plusieurs personnes avaient les différents morceaux d'une carte usée qui mènerait à un trésor enterré si l'on pouvait trouver tous les morceaux et les assembler.

Le Sauveur du monde a parlé de trésor. Dans son sermon sur la montagne, il a déclaré :

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent.

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.

« Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:19-21).

La récompense promise n'était pas un trésor d'ivoire, d'or ou d'argent. Le Maître parlait de richesses à la portée de tout le monde, à savoir une joie inexprimable ici-bas et le bonheur éternel dans l'au-delà.

[Je vais vous donner] trois morceaux de la carte au trésor qui vous mènera au bonheur éternel.

D'abord, tirer les leçons du passé. Nous avons tous un patrimoine, qu'il vienne d'ancêtres pionniers, de convertis plus récents ou d'autres personnes qui ont contribué à modeler notre vie. Ce patrimoine constitue un fondement fait de sacrifice et de foi. Nous avons l'honneur et la responsabilité de construire sur ces fondations fermes.

Deuxièmement, préparer l'avenir. Il est nécessaire de nous préparer et de faire des projets afin de ne pas gaspiller notre vie. Sans but, on ne peut pas vraiment réussir. Notre route à venir ne sera pas une autoroute toute lisse qui s'étend jusqu'à l'éternité. Il y aura des embranchements et des virages, sans parler des trous imprévus dans la chaussée. Nous devons prier quotidiennement notre Père céleste aimant qui veut que chacun de nous réussisse sa vie.

Troisièmement, vivre dans le présent. Nous laissons parfois nos préoccupations de l'avenir prendre trop de place dans le présent. Les rêves du passé et les aspirations quant à l'avenir peuvent nous apporter de la consolation, mais ils ne sauraient remplacer la vie dans le présent. C'est aujourd'hui que des possibilités nous sont données, et nous devons les saisir.

Votre carte au trésor est maintenant en place : **Tirer les leçons du passé, se préparer pour l'avenir, vivre dans le présent.**

Je termine là où j'ai commencé. Notre Seigneur et Sauveur a dit : « Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6:21). ●

D'après un discours de la conférence générale d'avril 2003.

ILLUSTRATION DILLEEN MARSH

CASE VIDE

D'ACCORD

Je serai gentil	Je participerai aux activités familiales	Je dirai merci	Je remplirai joyeusement mes tâches	Je partagerai	Je prierai pour ma famille	Je respecterai le bien d'autrui	Je serai patient
J'embrasserai un membre de la famille	Je ferai un compliment	Je travaillerai avec ma famille	J'aiderai de bon cœur	Je serai heureux	Je demanderai pardon	J'obéirai au prophète	J'écouterai les autres
Je serai un bon exemple	J'exprimerai mon amour pour ma famille	Je pardonnerai	J'organiserai une soirée familiale	Je lirai les Écritures	Je fortifierai ma famille	Je suivrai Jésus-Christ	J'honorerai mes parents

ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD

D'ACCORD !

PAR SHEILA E. WILSON

« La réussite… familiale repose, dès le départ et constamment, sur… le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains » (« La famille : Déclaration au monde », L'Étoile, octobre 1998, p. 24).

« Avez-vous une corde ? » a crié l'homme du bateau. Il pêchait avec sa famille quand le moteur de leur bateau s'était arrêté. Ils n'avaient aucun moyen de gagner la rive. Le père de Weldon a approché son bateau. Les frères de Weldon ont pris une longue corde et en ont lancé une extrémité à l'homme. Quand la corde a été bien attachée aux deux bateaux, le père de Weldon a lentement tiré la famille de l'homme et leur bateau jusqu'à la rive.

Regardant la corde, Weldon a demandé à sa mère : « Est-ce que notre corde est assez solide pour tirer le bateau ? »

« Regarde bien la corde », lui a répondu sa mère. Weldon a pu voir que la corde était faite de nombreux fils tressés ensemble. « Quand tous les fils sont bien unis, la corde est solide, tout comme notre famille », a-t-elle dit.

Weldon a demandé : « Que faisons-nous pour que notre famille soit solide ? » Sa mère lui a expliqué qu'il fortifiait sa famille chaque fois qu'il répondait « d'accord » et qu'il accomplissait avec bonne humeur les tâches qui lui étaient confiées, ou qu'il était gentil avec ses frères et sa sœur.

Que fais-tu pour fortifier ta famille ? Montres-tu ton amour pour chaque membre de ta famille ? Réponds-tu « d'accord » quand on te demande d'aider ? Une manière importante d'avoir une famille heureuse est de faire des choses ensemble, que ce soit travailler au jardin ou faire une excursion.

Tu peux contribuer au bonheur dans ton foyer. Quand on demande si quelqu'un veut aider, tu peux répondre « d'accord ! »

Jeu « d'accord ! »

Pour préparer le jeu : Détache la page A4, et colle-la sur du papier cartonné. Découpe la carte de jeu et les cercles. Fabrique des cartes de jeu supplémentaires pour les membres de ta famille. Remplis les carrés vides sur les cartes de jeu en y écrivant ce qui se trouve sur les différents cercles (veille bien à écrire les expressions à des endroits différents sur chaque carte). Mets les cercles dans un petit sac. Il faudra plusieurs petits pions pour chaque joueur (boutons, pièces ou haricots). Chaque joueur met un pion sur le carré du centre (vide) de sa carte.

Pour jouer : Tire un cercle du sac et lis ce qu'il y a dessus. Si un joueur a cette expression sur sa carte de jeu, il peut mettre un pion sur le carré correspondant. Le premier joueur à avoir cinq pions alignés (horizontalement, verticalement ou en diagonale) crie « d'accord ! »

Idées pour la période d'échange

1. Demandez aux enfants de dessiner des actions de service au profit d'un membre de la famille, ou des actions de travail et d'aide au foyer. Fixez les dessins les uns à la suite des autres avec du ruban adhésif, et mettez-les dans une boîte à rouleaux (voir L'enseignement, pas de plus grand appel, *2000, p. 161). (Le devant de la boîte pourrait être décoré pour ressembler à une maison.) Chantez un chant ou un cantique sur la famille, et tournez le rouleau pour que les enfants puissent voir défiler les dessins. À la fin du chant, demandez à l'enfant dont on voit le dessin dans la boîte et à deux autres enfants de venir mimer des manières d'être des aides joyeuses dans leur foyer. Demandez aux autres enfants de deviner ce qu'ils font. Recommencez pour que d'autres enfants puissent participer.*

2. Sur une grande bande de papier, écrivez : « On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite… familiale repose, dès le départ et constamment, sur… le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains. » Découpez les mots de ces phrases. Cachez les mots avant le début de la Primaire. Demandez aux enfants de chercher les mots, puis de se grouper pour former les phrases. Tout comme ils ont travaillé ensemble pour former les phrases, il est également important de travailler ensemble dans notre famille. Montrez une feuille de papier sur laquelle est écrit : « Je fortifierai ma famille en _____. » Remplissez le blanc par une brève expression (par exemple : faisant la vaisselle, ramassant les feuilles mortes, m'occupant du bébé, disant des mots gentils, rangeant ma chambre). Puis passez la feuille à un enfant, et demandez-lui de répéter tout ce que vous avez dit puis d'ajouter son idée. Cet enfant passera ensuite la feuille à la personne suivante, chacun répétant tout ce qui a été dit et ajoutant son idée. ●

Les casiers à poissons

« Le Saint-Esprit… vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14:26).

PAR JENS KRISTOFFERSEN
Histoire vraie

Lorsque j'étais enfant au Danemark, avec mes camarades nous aimions jouer à chat. Mais un jour nous nous sommes lassés de toujours faire le même jeu, alors nous avons essayé de trouver quelque chose de nouveau et d'amusant.

« Allons au port », a dit l'un de nous. « Nous pourrons regarder les bateaux et les pêcheurs. »

Nous étions tous d'accord, alors nous avons enfourché nos vélos. Il est vrai qu'il y avait là beaucoup plus d'action ! Des marins lavaient leurs bateaux tandis que des pêcheurs nettoyaient et vendaient le poisson. Jusqu'à ce qu'ils soient vendus, les poissons étaient gardés vivants dans des casiers à poissons, des caisses flottantes avec des petits trous pour laisser l'eau entrer et sortir. Les casiers flottaient entre les bateaux et s'entrechoquaient au rythme des vagues.

Mais nous en avons rapidement eu assez de ne faire que regarder.

« Jouons à chat », a suggéré un camarade.

« Encore ? » a grommelé un autre.

« Oui », a répondu le premier en montrant les casiers avec un sourire malicieux. « Mais, là-bas. »

Bientôt nous nous sommes tous retrouvés à sauter de casier en casier, nous amusant bien plus qu'en jouant à chat chez nous. Les casiers glissants s'entrechoquaient à chaque vague. À un moment je suis tombé dans l'eau dans un grand éclaboussement. Recrachant l'eau de mer, je me suis hissé sur un casier et j'ai sauté sur un autre. Mon pied est passé à travers ! Les poissons me mordillaient les orteils. Cela chatouillait et j'ai éclaté de rire.

« Hé, les garçons ! » a lancé une grosse voix. En levant la tête, j'ai vu un pêcheur en colère venir vers nous. « Laissez ces casiers tranquilles. Vous allez les casser. Si vous ne fichez pas le camp, je vais prévenir vos parents ! »

Nous avons regrimpé sur la rive, nous avons enlevé nos chaussettes mouillées et nous les avons attachées aux guidons de nos vélos, et nous sommes partis. Nos vêtements séchaient dans le vent tandis que nous pédalions vers chez nous.

Mes vêtements avaient séché, mais l'odeur du poisson me trahissait. Quand je suis entré dans la maison, ma mère a reniflé et m'a demandé ce qui s'était passé.

« Je suis allé au port avec mes camarades. Je jouais sur un casier, j'ai glissé et je suis tombé à l'eau », ai-je admis.

À ma grande surprise, les yeux de ma mère se sont

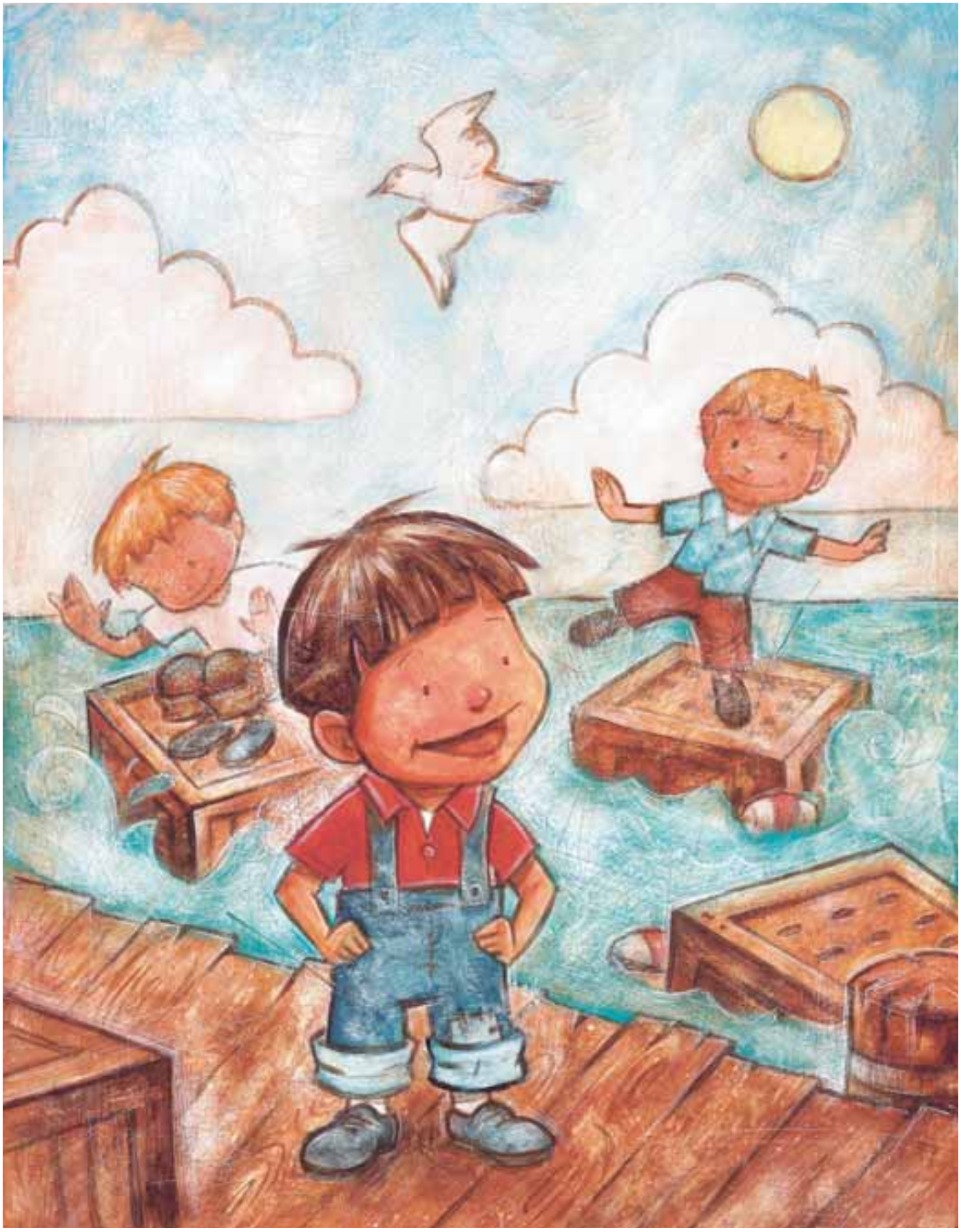


ILLUSTRATION GERALD ROGERS

« Le… souvenir… est produit par le don du Saint-Esprit. »

Henry B. Eyring, du Collège des douze apôtres, « Souvenir et reconnaissance », *L'Étoile*, janvier 1990, p. 11.

remplis de larmes. « Jens, tu ne dois jamais retourner jouer là-bas. Pense à ce qui aurait pu arriver ! Tu aurais pu te blesser ou même te noyer. » Elle m'a serré dans ses bras. « J'aurais été si malheureuse, Jens. Qu'est-ce que je ferais sans toi ? Tu dois me promettre de ne jamais retourner jouer là-bas. » Et j'ai donné ma parole à ma mère.

Mais quelques semaines plus tard, mes camarades sont venus me chercher pour aller avec eux au port. Me souvenant combien nous nous étions amusés la fois précédente, j'ai pris mon vélo et je les ai suivis. J'avais complètement oublié la promesse que j'avais faite à ma mère.

« Tu es touché ! » Un camarade m'avait touché avant de sauter sur un casier qui flottait.

Je m'apprêtais à le poursuivre quand tout à coup j'ai vu le visage de ma mère, comme si elle était en face de moi, les yeux remplis de larmes. Mon cœur n'a fait qu'un bond. Je n'avais pas tenu ma promesse !

J'ai crié à mes camarades : « Je dois rentrer tout de suite chez moi. »

« Quoi ? » s'est plaint l'un d'eux. « Pourquoi ? On vient juste d'arriver. »

« Je dois rentrer chez moi », ai-je répété en grimpant sur mon vélo.

Mes camarades n'étaient pas d'accord et ont essayé de me convaincre de rester, mais je ne les ai pas écoutés. Un par un, ils sont tous aussi rentrés chez eux.

J'ai rangé mon vélo aussi discrètement que possible et je suis allé dans ma chambre. J'étais malade de honte d'avoir été où j'avais promis à ma mère de ne pas aller.

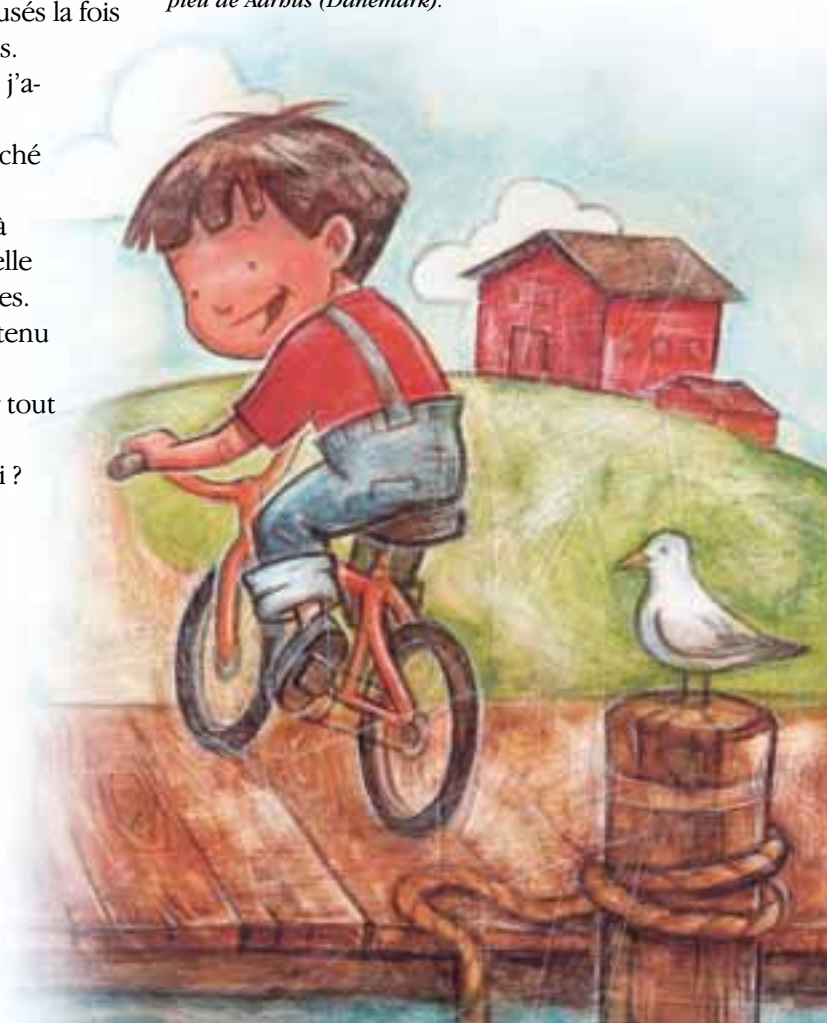
Un moment après, ma mère est venue dans ma chambre. « Je vois qu'il y a quelque chose qui te tracasse, Jens. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Baissant la tête, j'ai dit tout doucement : « Je suis allé au port avec mes camarades aujourd'hui. J'avais oublié que je t'avais promis de ne plus y aller. Mais dès que j'y étais, je m'en suis souvenu. Je suis rentré tout de suite. Mes camardes aussi. Maman, je regrette d'avoir oublié ! »

Quand j'ai levé la tête, Maman était rayonnante. « Jens ! Je suis si heureuse que tu t'en sois souvenu. Ainsi, tu as montré l'exemple à tes camarades et aucun de vous n'a été blessé. »

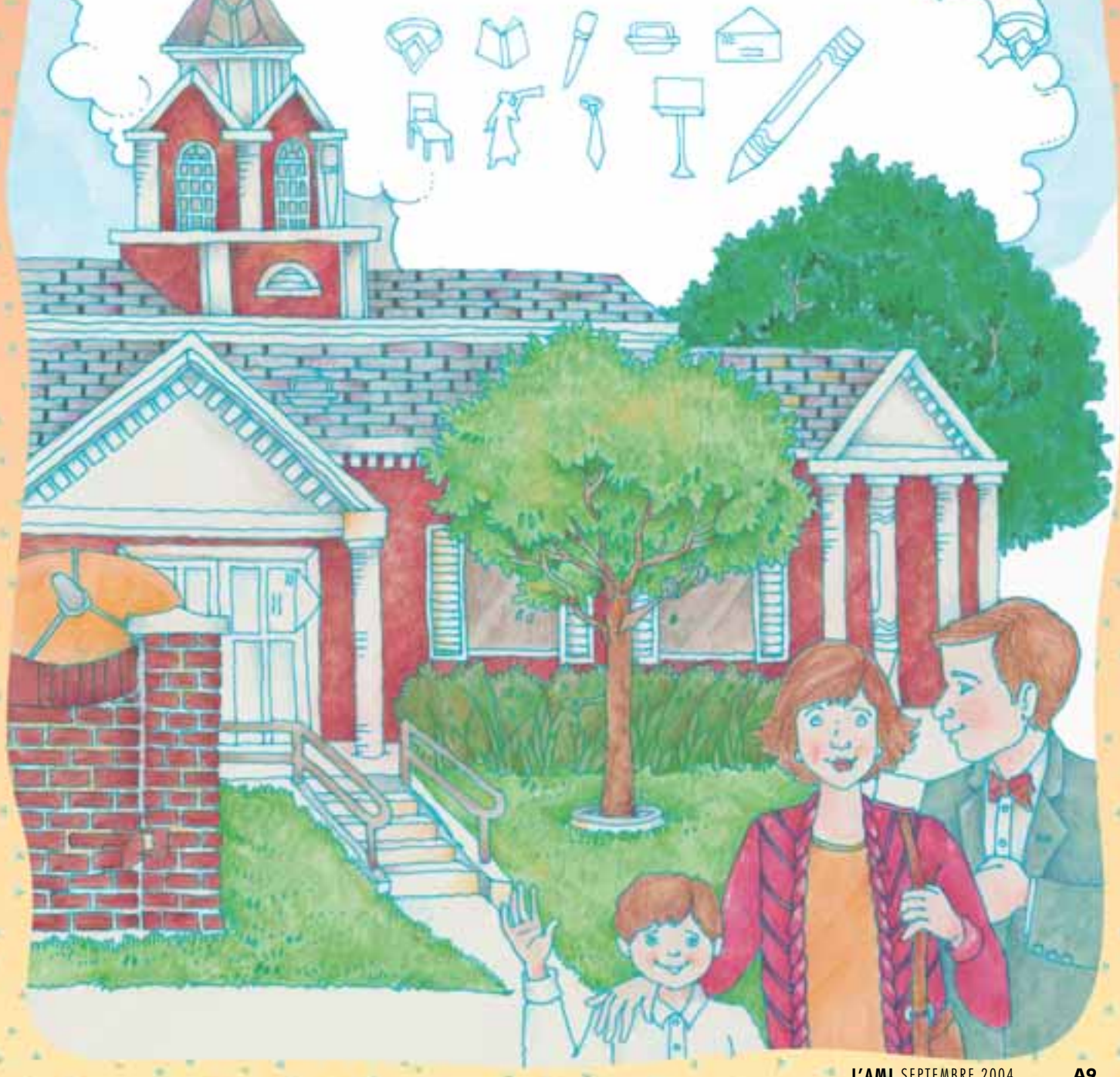
Un peu plus tard, elle m'a apporté un verre de lait et un morceau de gâteau qu'elle venait de faire. Maman faisait le meilleur gâteau du monde. J'étais reconnaissant du gâteau encore chaud, mais plus reconnaissant encore de m'être souvenu de bien agir. ●

Jens Kristoffersen est membre de la branche de Horsens, pieu de Aarhus (Danemark).



Peux-tu trouver ces dessins cachés ?

ILLUSTRATION SHAUNA MOONEY KAWASAKI



ÉPISODE DE LA VIE DE HEBER J. GRANT

Appelé à servir

Quand il était jeune, Heber J. Grant est tombé gravement malade. Il a eu peur de mourir.

Père céleste, je promets que, s'il m'est permis de vivre, je serai disposé à aller au bout de la terre pour prêcher l'Évangile.

Vous êtes appelé à être le premier missionnaire au Japon. Ce ne sera pas facile, mais le Seigneur a révélé que c'était votre devoir. Acceptez-vous d'y aller ?

Oui, président Snow.

Heber a guéri, et en 1901 il a pu tenir sa promesse quand Lorenzo Snow l'a appelé en mission.

Heber et ses compagnons devaient d'abord obtenir la permission de prêcher dans le pays. Ils ont été interviewés pour des journaux et des magazines. Ils ont fait bonne impression et ont fini par obtenir la permission de prêcher.

Heber a servi deux ans au Japon, mais il a vu très peu de gens se faire baptiser et il n'a jamais appris très bien la langue. Un jour qu'il était découragé, il est allé prier dans les bois.

Si c'est ta volonté, quand j'aurai terminé ma mission au Japon, j'aimerais faire une mission en Europe.

ILLUSTRATION MIKE EAGLE

Trois jours après, Heber a été rappelé chez lui en Utah par Joseph F. Smith.

Bienvenue chez vous, frère Grant. Mais vous n'allez pas rester longtemps ici, votre prochain appel est celui de président de la mission européenne.

Tandis qu'il était en Europe, Heber a rencontré le roi Oscar de Suède et de Norvège.

Les émigrants venus d'ici sont plus heureux en Utah que n'importe où ailleurs aux États-Unis. Aussi longtemps que je serai roi, votre peuple aura la liberté religieuse ici.

Heber J. Grant a été missionnaire pendant cinq ans. Quand il est rentré chez lui, il ne s'est pas arrêté de prêcher l'Évangile. Il est allé aux conférences de pieu et a enseigné aux membres de l'Église l'importance de la Parole de Sagesse et beaucoup d'autres principes de l'Évangile.

Tiré de Les présidents de l'Église *(manuel de l'étudiant du Département d'Éducation de l'Église, 1974), p. 69-70.*

L'amour au foyer

« La réussite… familiale repose, dès le départ et constamment, sur… le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains » (« La famille : Déclaration au monde », L'Étoile*, octobre 1998, p. 24).*

Tu peux fortifier ta famille en apprenant, jouant, servant et travaillant en famille. Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours de 1974 à 1984, a dit : « Rappelez-vous qu'une famille établie dans l'amour… est préservée par le travail et le service. Le travail fortifie un foyer quand on respecte les travailleurs » (« Un lieu sûr pour le mariage et la famille », *L'Étoile,* avril 1982, p. 158).

En travaillant en famille, tu apprends à être responsable et à être reconnaissant du travail que d'autres font pour toi. En rendant service aux membres de ta famille, tu montres que tu les aimes. En faisant profiter les autres de tes talents ou de tes passe-temps et en participant à des activités récréatives avec les membres de ta famille tu apprends à mieux les connaître.

Nous pouvons apprendre à travailler, servir et jouer en famille au cours des soirées familiales. Des prophètes nous ont promis que notre famille sera fortifiée si nous utilisons ce temps pour étudier les principes des l'Évangile et passer du bon temps ensemble.

Ezra Taft Benson (1899-1994) a enseigné : « Les membres de la famille doivent passer plus de temps ensemble à travailler ou à se détendre. La soirée familiale doit être prévue une fois par semaine comme un moment de… divertissement, de projets de travail, de chants autour du piano, de jeux, de rafraîchissements spéciaux et de prières familiales. Cette activité unira les membres de la famille comme les maillons solides d'une chaîne, dans l'amour, la fierté, la tradition, la force et la loyauté » (voir « Le salut est une affaire de famille », *L'Étoile*, novembre 1992, p. 6). ●

Activités et idées pour la soirée familiale

1. Colle la page A13 sur du papier cartonné. Découpe le contour de la maison le long des lignes pointillées ; puis découpe la maison en morceaux le long des lignes pointillées. Mélange les morceaux, puis reconstitue la maison. Chaque fois que tu mets un morceau au bon endroit, réfléchis à ce que la personne du dessin fait pour aider sa famille.

2. Pour une activité de soirée familiale, chante avec ta famille des chants et des cantiques sur le foyer et la famille. Choisis des mots qui se répètent dans les chants et les cantiques, pour l'activité suivante. Par exemple, chaque fois que vous chantez le mot *aide*, tu pourrais demander à chacun de réfléchir à une chose qu'il peut faire pour aider la famille. Quand vous chantez le mot *amour*, chacun peut réfléchir à une manière de montrer son amour aux autres membres de la famille. Chaque fois que vous chantez le mot *foyer*, ajoute un autre morceau de puzzle. Continuez de chanter jusqu'à ce que le puzzle soit terminé. Puis que chacun dise à tour de rôle ce qu'il pense de l'aide et de l'amour dans votre famille.

3. Pour une leçon de soirée familiale ou un discours de la Primaire, commente la citation de Barbara B. Smith. Comment peux-tu montrer ton respect pour les membres de ta famille ?

Remarque : *Si tu ne veux pas ôter les pages du magazine, tu peux photocopier ou décalquer cette activité ou l'imprimer à partir du site Internet* ***www.lds.org.*** *Clique sur la carte du monde dans le coin supérieur droit de la page d'accueil. Puis sélectionne une langue.*

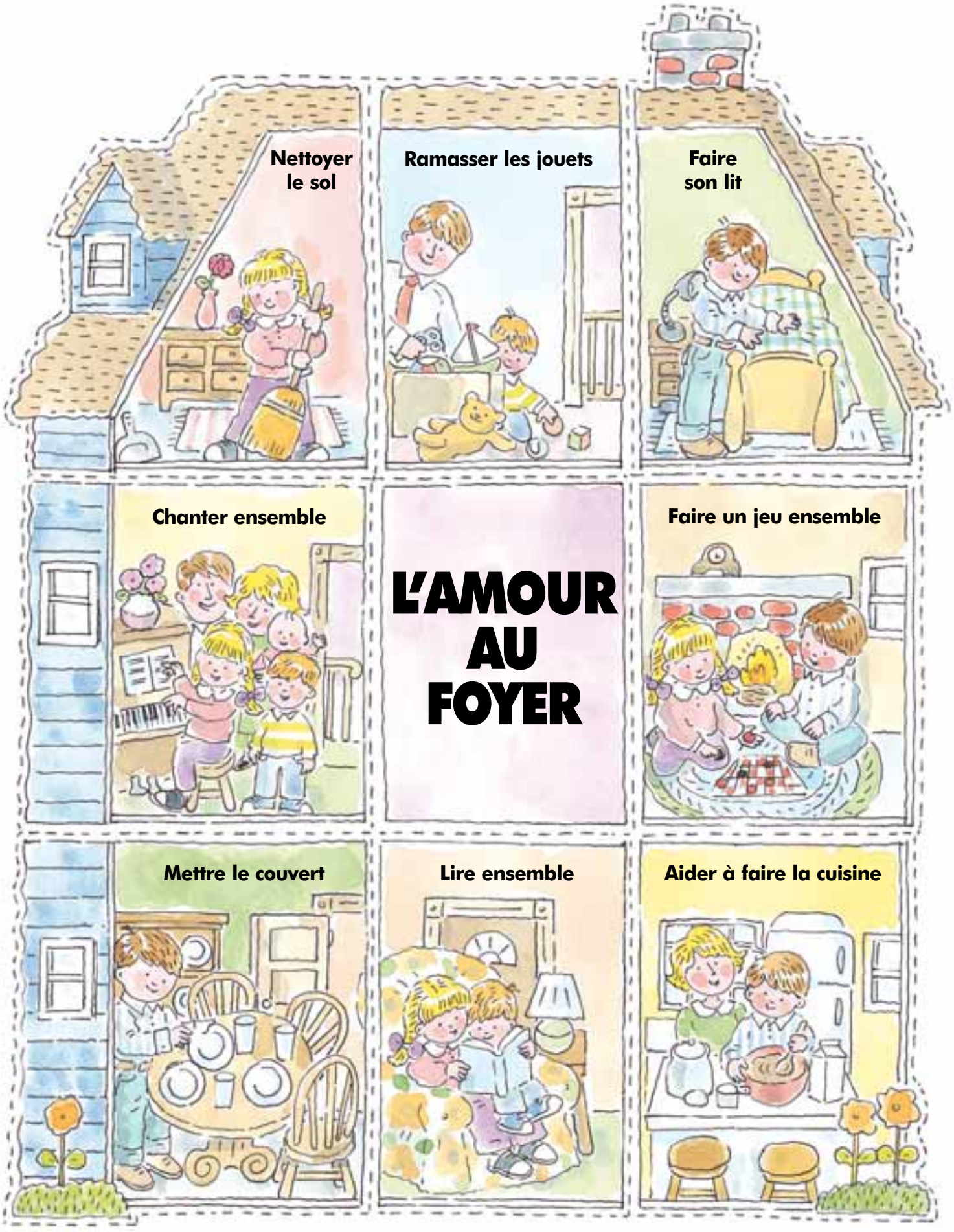


ILLUSTRATION ELISE BLACK

Sha-Lei aime beaucoup la danse et la musique. Pendant les vacances d'été, elle s'entraîne de 4 à 12 heures tous les jours sauf le dimanche.

Sha-Lei Kamauu

de Ewa Beach (Hawaï, États-Unis)

PAR RICHARD M. ROMNEY
des magazines de l'Église

Beaucoup de jeunes enfants aiment danser. Mais Sha-Lei Kamauu, de Ewa Beach, qui a huit ans, aime tellement cela que pendant les vacances d'été elle s'entraîne de 4 à 12 heures par jour, sauf le dimanche.

Bien sûr, si tu faisais partie de la même famille que Sha-Lei, tu serais aussi probablement danseur ou danseuse. Sha-Lei danse le hula, danse traditionnelle d'Hawaï, tout comme le faisaient sa mère et sa grand-mère, et comme le faisaient son arrière-grand-mère, son arrière-arrière-grand-mère et son arrière-arrière-arrière-grand-mère. Cela fait six générations de danseuses de hula. Et la plupart d'entre elles ont été aussi professeur de hula. De plus, son père est descendant de l'un des danseurs de hula saint des derniers jours les plus connus d'Hawaï : Iolani Luahine.

Les grands-parents de Sha-Lei, Howard et Olana Ai, sont tous les deux *kuma hula* (professeurs de hula) à leur propre *halau hula* (école de hula). Ils sont bien connus pour aider les élèves à développer leurs talents. Par exemple, l'équipe de garçons de grand-père Howard a remporté le premier prix international de hula neuf ans de suite. Grand-mère Olana enseigne des principes en même temps que les danses, des principes comme commencer les répétitions par une prière, s'habiller toujours pudiquement et honorer notre mère et notre père. Pour elle et ses élèves, le hula est un moyen d'exprimer sa reconnaissance pour les créations de Dieu et son amour et sa gratitude pour les autres.

Une collection familiale d'instruments de musique montre le grand amour de la culture hawaïenne que Sha-Lei partage avec ses grands-parents, ses parents et son frère, Chaz.

PHOTO RICHARD M. ROMNEY

Ce sont les grands-parents de Sha-Lei et de son frère, Chaz (dix ans), qui leur donnent des cours. Ils vont aussi souvent rendre visite à leur grand-mère et à leur grand-père chez eux. Ils jouent avec l'animal de compagnie de toute la famille, le chien Ginger. Ils admirent la collection d'instruments de musique hawaïens, et quand leur grand-père descend deux ou trois instruments de l'étagère, ils font tous ensemble un concert impromptu. À d'autres moments, ils se joignent à leurs parents et leurs grands-parents pour chanter des cantiques autour du piano. C'est une autre caractéristique de la famille de Sha-Lei : ils connaissent bien la musique.

Ils connaissent aussi très bien Hawaï. En plus des cours de chant et de ukulélé qu'ils donnent, les parents de Sha-Lei et de Chaz enseignent la culture hawaïenne dans les écoles de la base de l'Armée de l'Air de Hickam. Les enfants connaissent donc bien l'histoire et la culture des îles où ils vivent. Sha-Lei vient de se faire baptiser, et elle est contente de dire aux gens que Liliuokalani, la dernière reine d'Hawaï, était aussi membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. « Le baptême est important, explique Sha-Lei. Il signifie que j'ai promis de toujours me souvenir de Jésus-Christ et que je dois être l'exemple de quelqu'un qui suit ses enseignements. »

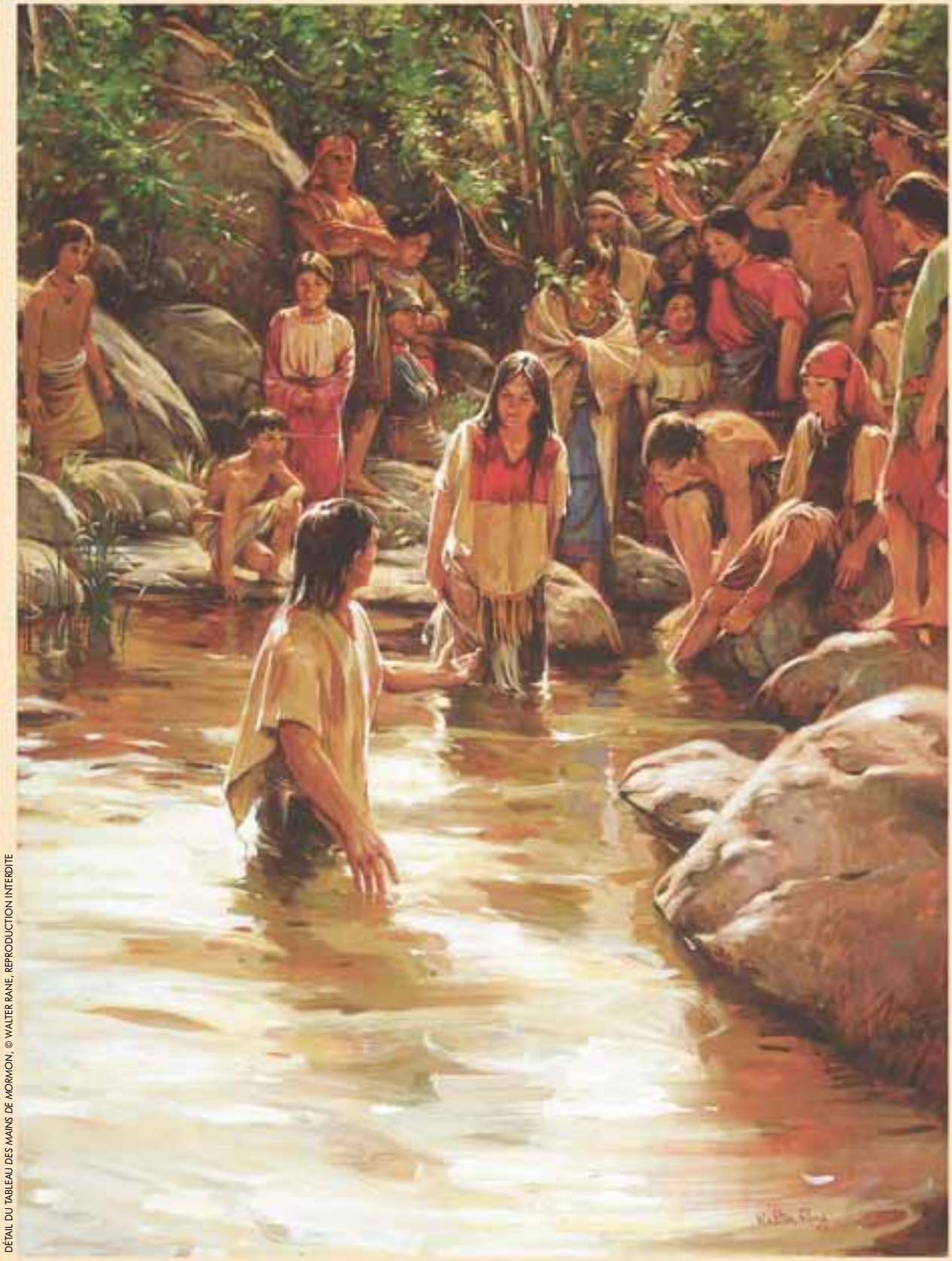
Sha-Lei est aussi heureuse de dire son nom en totalité : Sha-Lei Elizabeth Kanaiokanoe Kiowao'o Nu'uanu Lindsey Kamauu. L'une des raisons pour lesquelles ses parents lui ont aussi donné un nom hawaïen, c'est pour lui rappeler l'endroit où ils habitaient quand elle est née. Il signifie : « la beauté des pluies vaporeuses de Nu'uanu ». Sha-Lei peut aussi vous dire que sa famille a des ancêtres de treize nationalités différentes, des Hawaïens, des Samoiens, des Tongiens, des Amérindiens, des Espagnols, des Écossais, des Néerlandais, des Irlandais, des Gallois, des Belges, des Anglais, des Danois et des Chinois. Cela peut être particulièrement intéressant de faire des recherches généalogiques quand on a Kamauu comme nom de famille !

Sha-Lei aime aussi les soirées familiales. Sa mère explique : « Nous aimons être ensemble, et nous passons tellement de temps ensemble que nous n'avons pas seulement des soirées familiales, mais une vie familiale ! »

« Maman et Papa nous parlent toujours de leur mariage au temple, dit Sha-Lei. Je me dis toujours : 'Je veux aussi me marier au temple !' » Quant à Chaz, il dit qu'il ira aussi au temple ; d'abord pour faire des baptêmes pour les morts à partir de 12 ans, puis quand il se préparera à partir en mission à 19 ans.

Mais pour l'instant, les membres de la famille sont heureux de jouer de la musique ensemble, de chanter aux réunions de l'Église, de s'instruire sur l'Évangile, le temple, leurs ancêtres, l'histoire, les coutumes et les bonnes traditions ; et ils aiment danser le hula ensemble, ce qu'ils feront encore peut-être pendant six autres générations. ●

Grand-mère Olana enseigne plus que la danse, elle enseigne aussi des principes et des règles de vie. Sha-Lei et Chaz aiment jouer avec le chien Ginger. Sha-Lei fait partie de la sixième génération de sa famille à danser le hula.



DÉTAIL DU TABLEAU *DES MAINS DE MORMON*, © WALTER RANE, REPRODUCTION INTERDITE

***Entrer dans la bergerie de Dieu*, tableau de Walter Rane**

Lorsqu'il entendit parler du baptême, le peuple d'Alma « s'exclama : C'est là le désir de notre cœur... et ils étaient au nombre d'environ deux cent quatre âmes ; oui, et ils furent baptisés dans les eaux de Mormon » (Mosiah 18:11, 16).

« Le foyer est le berceau de la vertu, l'endroit où se forge la personnalité et où se prennent les habitudes », explique Gordon B. Hinckley, président de l'Église. « La soirée familiale est l'occasion d'enseigner les voies du Seigneur. » Voir « Pour s'opposer au mal », p. 2, et « La soirée familiale : boîte à idées », p. 32.

FRENCH
4 02249 89140 9